



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Ame De L'Homme, Son excellence, so prix, le soin que nous en devons
prendre, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

AME DE L'HOMME,

SON EXCELLENCE, SON PRIX, LE SOIN que nous en devons prendre, &c.

AVERTISSEMENT.

PArler de la nature, de l'excellence, & des perfections de notre Ame, de son prix, & de tout ce qui la distingue de celle des Bêtes, c'est un sujet qui d'abord pourroit paroître trop speculatif, trop vague, ou trop general, & plus propre d'un Philosophe ou d'un Theologien, que d'un Prédicateur. Mais si l'on reflexe sur la maniere dont il peut être traité, sur les veritez qu'il comprend, & sur les conclusions naturelles qu'on en peut tirer; je ne sçai si l'on en trouvera de plus utile, & de plus capable de porter les hommes à une sainte vie, que de leur bien faire concevoir qu'ils ont une ame créée de la main de Dieu, faite pour le connoître, l'aimer, & le servir sur la terre, & pour le posséder un jour dans le Ciel. Car par là, on peut exciter cette ame même à ne point se dégrader par un attachement indigne aux choses du monde; à penser à la fin pour laquelle elle est créée, & à travailler tout de bon à acquérir le Ciel.

Comme ces veritez, sont les maximes fondamentales de la morale chrétienne; on peut juger que le sujet est non seulement utile & important, mais encore qu'on le peut tourner en plusieurs manieres, qui toutes peuvent faire impression sur l'esprit & sur le cœur. Nous en suggererons les principales. Il faut seulement, pour en faire un discours particulier, se donner de garde de le confondre avec d'autres qui y ont beaucoup de rapport; tels que sont l'importance de l'affaire de notre salut, le soin que nous devons prendre de mettre notre bonheur éternel en assurance, la dignité de l'emploi Apostolique, qui est de travailler au salut des Ames, & d'autres semblables: ce qu'il sera facile d'éviter, en se bornant à la dignité, au prix, à la fin de cette Ame, à la perte irréparable, que l'on fait en la perdant, & à l'estime que nous en devons faire, en consequence de l'estime que Dieu même en fait. Et il faut consulter ensuite les autres sujets approchans de cette matiere, que nous traiterons en leur lieu. Sur quoi il est bon de remarquer que l'Ecriture employe souvent le mot d'Ame, pour signifier l'homme; & que toutes les prerogatives qu'on donne à l'homme, ne lui conviennent qu'à raison de l'Ame qui en est la plus noble partie.

PARAGRAPHE PREMIER.

Desseins differens, ou plans de Discours sur ce sujet.

I.
Math.
22.

EN prenant pour texte ces paroles, *Cujus est imago hæc & superscriptio?* On peut faire trois questions, ou bien donner à ces mêmes paroles trois sens, qui peuvent faire le juste partage d'un discours.

Premier sens ou premiere demande: *Cujus est imago hæc?* De qui est cette image, ou que représente-t-elle, & sur quel original a-t-elle été formée? C'est sur Dieu qu'elle fut formée, c'est lui qu'elle représente, & dont elle est une parfaite image: & là-dessus montrer qu'étant tirée sur un si excellent modele, elle ne peut rien représenter que de grand. Il faut ensuite montrer en quoi elle le représente; en sa nature, en ses operations, dans sa liberté, dans sa durée: ou bien faire voir comme ses trois puissances sont véritablement une image de cet Etre infini, intelligent, tout-puissant, &c. & conclure de là, que comme elle est une image parfaite de sa nature, elle doit lui ressembler par ses mœurs, & par sa sainteté, qui sont les derniers traits qu'elle doit y ajouter; & que c'est pour cela que Dieu l'a créée.

Seconde demande: *Cujus est imago hæc?* De qui est-elle? C'est-à-dire, qui en est l'auteur? Comme quand on voit une peinture exquisite, & un excellent tableau, on a coutume de demander de quelle main elle est, & quel est l'ouvrier qui a fait un si excellent chef-d'œuvre? Et alors on nous répondra, que c'est

Dieu qui a créé cette ame, & qui l'a faite à son image & à sa ressemblance: d'où l'on peut juger de son excellence, par la maniere singuliere dont il l'a créée, & qui est rapportée dans l'Ecriture: *Inspiravit in faciem eius spiraculum vite.* De là on fait voir qu'elle est spirituelle, infiniment plus noble que celle des autres animaux; qu'ensuite le même Dieu l'a reformée par la grace, qui lui donne tout un autre degré de beauté, que celui que lui donnent toutes les perfections de la nature. D'où l'on doit conclure, qu'il faut bien se donner de garde de la souiller une seconde fois par le peché, &c.

Troisième demande: *Cujus est imago hæc?* A qui appartient-elle? Et qui en est le maître, qui a droit d'en disposer? Il est aisé de répondre que c'est celui-même qui l'a créée, & qui l'a créée pour lui, pour sa gloire, pour son service: comme un ouvrier qui fait & qui polit un ouvrage pour ses usages, & pour les desseins qu'il a. De là, il s'ensuit que nous ne pouvons nous donner à un autre; que notre ame étant faite pour Dieu, rien n'est capable de la contenter que Dieu seul; qu'il nous demandera compte de notre ame comme de son propre bien, &c.

Sur le peu d'estime que la plupart des hommes font de leur Ame, ce qu'ils témoignent par trois sortes d'abus que nous remar-

Genes. 2.

II.

quons

quons dans leur conduite.

1°. Elle est noble & précieuse, puisqu'elle est faite à l'image & à la ressemblance de Dieu; & que Dieu même la préfère à toutes les autres créatures: cependant qui ne voit le peu de soin qu'on en prend? La négligence qu'on apporte à acquérir les vertus qui en font l'ornement & les richesses; à éviter les pechez qui la souillent, & qui la deshonnorent? &c.

2°. Elle est libre, maîtresse de ses actions, & même faite pour dominer à toutes les choses de la terre: & néanmoins elle mène une vie d'esclave, se laisse dominer par ses passions, s'assujettit à son corps; & comme parle saint Paul, elle fait la volonté de la chair, & est sous la captivité du démon, qui s'en rend le maître, par le moyen du péché.

3°. Elle est immortelle; c'est un appanage de sa nature: & par conséquent elle est faite pour des biens éternels. Cependant la plus grande partie des hommes vivent comme si leur Ame devoit mourir avec leur corps, & comme s'il n'y avoit point d'autre vie à espérer.

III.

ON peut tourner ce même dessein d'une autre manière, en faisant voir, 1°. que l'Ame étant spirituelle dans sa substance, nous l'avilissons, & nous la dégradons, en ne pensant qu'aux choses de la terre. 2°. Elle est faite pour gouverner le corps, & pour s'en servir dans les actions qui peuvent lui faire acquérir sa fin, sçavoir un bonheur éternel: & elle se rend l'esclave de ce même corps, qu'elle doit toujours tenir soumis, & empêcher qu'il ne se revolte contre l'esprit. 3°. Elle est faite pour être éternellement heureuse dans le ciel, & elle voudroit éternellement demeurer sur la terre, par l'attachement indigne qu'elle a aux choses de ce monde.

IV.

SUR l'estime que nous devons faire de notre Ame; & les motifs qui nous obligent de la préférer à tout ce qui n'est point Dieu.

1°. Une chose doit passer pour exquise, & pour être de grand prix, quand elle est considérée sur ce pied-là, par ceux qui la connoissent le mieux, & qui sont des juges compétens de son excellence & de son mérite.

2°. Quand elle fait des envieux à celui qui la possède, & qu'on tâche de la lui enlever par toutes sortes de moyens.

3°. Quand elle rend de grands services à celui, à qui elle appartient. Or notre Ame est estimable par ces trois endroits. Elle est l'objet de l'estime de Dieu, qui l'a rachetée de son sang, & qui l'estime plus que toutes les choses du monde. Elle attire l'envie des démons, qui n'oublient rien pour la perdre. Elle nous produit des biens infinis, sçavoir, le Ciel, & la possession de Dieu même.

V.

1°. NOTRE Ame est la conquête & la possession du Fils de Dieu, qui l'a acquise & achetée au prix de son sang; nous devons donc la lui conserver entière, la défendre contre ses ennemis qui veulent l'enlever, & la lui enlever.

2°. Elle est son Epouse, qui doit lui être fidèle; car il ne peut souffrir qu'elle s'attache d'affection à quelque bien créé, ni qu'elle partage son cœur, &c.

1. ad Cor.

3. & 2.

ad Cor.

6.

3°. Elle est son temple, dit saint Paul. Il faut donc se donner de garde de la profaner, en sacrifiant à l'idole de l'ambition, de l'avarice, ou du plaisir, &c.

VI.

1°. C'EST le plus grand bien que nous

avons reçu de Dieu, puisque c'est la source & le fondement de tous les autres biens. Il faut donc l'estimer comme Dieu l'estime lui-même, pour reconnoître la grandeur de ce bienfait, & en prendre le soin qu'il en prend lui-même.

2°. C'est le plus grand présent que nous puissions faire réciproquement à Dieu. Il faut donc tâcher de le lui rendre le plus agréable que nous pourrons, en ornant & parant cette Ame de vertus & de mérites.

1°. LA haute idée que nous devons avoir de notre Ame, de sa noblesse, de son excellence, & de son prix: non pour nous élever & nous enfler d'orgueil en cette vie; mais pour ne pas nous avilir, en nous abaissant à des choses indignes de nous.

2°. Il faut marquer l'estime que nous en faisons, & l'idée que nous en avons conçue, par le soin que nous devons prendre de cultiver cette Ame par les vertus qui la peuvent faire davantage estimer de Dieu.

L'AME est l'image de Dieu, & faite à sa ressemblance: car elle le représente en sa spiritualité; rien de matériel n'entre dans sa nature, & ne concourt à sa production: elle l'imite en sa liberté, qui la rend maîtresse de ses actions, & lui donne le pouvoir de faire le bien ou le mal: elle représente enfin son immortalité, puisque sa durée va au delà de tous les siècles, & n'aura jamais de fin. Elle doit donc 1°. acquiescer les biens spirituels, & les préférer à tout ce qui est matériel. 2°. Elle doit user de sa liberté à faire le bien, à avoir horreur du péché, qui est l'unique mal qui soit au monde. 3°. Elle ne doit donc s'occuper que des choses éternelles, sans s'attacher à celles qui passent avec le temps.

1°. LE bonheur de notre Ame en cette vie est de posséder Dieu par la grâce; de le connoître, de l'aimer, & de le servir.

2°. Le malheur de cette Ame est d'offenser son Créateur, & de se mettre en danger de le perdre, & d'en être éternellement privée dans l'autre vie.

LA nature, la grâce & la gloire, doivent nous rendre notre Ame extrêmement précieuse, & nous obliger d'en prendre tout le soin imaginable.

1°. La nature, qui nous fait connoître son excellence dans sa production, & dans sa fin; puisque Dieu a tout créé pour elle, & qu'elle est elle-même faite pour Dieu.

2°. La grâce, qui l'embellit, & qui la rend digne de l'amour & des soins de Dieu.

3°. La gloire; puisqu'elle est faite pour être éternellement heureuse. C'est un bien qu'elle se doit procurer aux dépens de tout le reste.

Ce dessein est de Monsieur Brouat dans son Carême.

DIEU a créé l'Ame de l'homme capable de le connoître & de l'aimer. C'est ce qu'elle a de commun avec les Anges, & en quoi consiste principalement son excellence, & sa grandeur: mais par son union avec le corps, en contractant le péché, elle trouve trois obstacles à cette fin: obstacles qu'elle doit s'efforcer de vaincre. Le premier est une profonde ignorance des choses de son salut; le deuxième, une pente & une inclination incroyables vers les biens sensuels; le troisième, un amour déréglé qu'elle a pour son corps. Elle doit donc s'occuper en cette vie à connoître Dieu; elle doit se détacher de toutes les choses de la terre; elle doit régler l'amour qu'elle a pour sa chair, en la domptant, &

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

- la soumettant à l'esprit.
- XII.** L'AME peut être considérée : 1°. Par rapport à Dieu qui lui a donné l'être ; & elle lui doit être soumise, comme à son Créateur, & à son Souverain, & avoir une entière dépendance de lui : 2°. Par rapport à son corps, auquel elle est unie ; & elle le doit gouverner, & non pas en être l'esclave. 3°. Par rapport au monde, où elle est entrée, & dont elle fait la plus considérable partie ; & elle doit s'élever au-dessus de lui, & ne s'y point attacher ; puisque ce n'est pas sa demeure, & qu'elle n'y doit pas être toujours.
- XIII.** PUISQUE notre Ame est faite à l'image & à la ressemblance de Dieu ; nous pouvons considérer en Dieu trois choses : Son être spirituel & nécessaire : Ses opérations qui sont des actions d'intelligence & de liberté : Sa durée qui est l'éternité. Or l'on peut faire voir comme il communique à l'Ame ces trois caractères ; & en tirer de justes conséquences. On peut voir : 1°. Son être dans la spiritualité de l'Ame : 2°. Ses opérations dans l'intelligence des actions de l'Ame : 3°. Son éternité dans l'immortalité de l'Ame.
- XIV.** IL faut juger du prix de notre Ame, par la grandeur de la perte que nous faisons en la perdant.
- 1°. C'est une perte universelle : parce qu'étant la fin de toutes les choses créées qui ne sont faites que pour elle, en la perdant nous perdons nécessairement tout le reste, qui n'a été fait qu'en la considération.
- 2°. C'est une perte irréparable, & sans ressource ; car nous n'avons qu'une seule Ame : *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, anima vero sua detrimentum patiatur ?* Au lieu que toutes les autres choses se peuvent réparer, ou dans elles-mêmes, ou dans leur équivalent.
- 3°. C'est une perte infinie ; puisqu'en la perdant on perd Dieu même, un bonheur éternel, & toutes les richesses du Ciel : ou bien, qu'en elle-même elle est d'un prix infini, ayant été rachetée du sang d'un Dieu. *Ce dessein est tiré de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale, Tom. 3. & le troisième Dimanche après la Pentecôte.*
- XV.** LA plupart des hommes sont du nombre de ceux dont parle le Prophète, lesquels ont reçu leur Ame en vain.
- 1°. Les uns la rendent inutile, en ne songeant point à la sauver, ni à lui procurer un bonheur éternel, qui est la fin, & par conséquent sont au monde, comme s'ils n'y étoient point, parce que tout le reste doit être combré pour rien : *Hoc est enim omnis homo, dit le Sage.*
- 2°. Les autres en abusent, en l'appliquant à des choses qui sont contraires à sa fin, & indignes d'elle : *Cui laboro & fraudo animam meam bonis ?* Comme dit le même Sage.
- 3°. Les autres enfin sont prodigues de ce trésor, & le dissipent, en donnant leur Ame pour un bien temporel, pour un misérable plaisir, & pour des choses de nulle valeur. *Tiré du même, & dans le même Sermon.*
- 1°. L'AME étant faite à l'image de Dieu, & la plus noble partie de l'homme ; nous devons préférer mille fois la beauté spirituelle, à la beauté du corps, dont les hommes font leur idole dans eux-mêmes & dans les autres.
- 2°. L'AME étant faite pour jouir de Dieu, & pour le posséder éternellement ; notre unique & notre plus grand soin doit être de lui procurer ce bonheur.
- 1°. MONTRER que l'Ame est noble en sa création ; puisque Dieu l'a formée de ses propres mains, & par les autres circonstances qui sont marquées dans l'Ecriture.
- 2°. Que l'Ame est précieuse dans sa redemption ; puisque Dieu l'a rachetée de son propre sang, & qu'il n'a rien épargné pour l'acquérir.
- 3°. Que l'Ame est heureuse dans sa glorification ; puisque Dieu la couronne de son propre bonheur. *Ce dessein a du rapport avec celui de Monsieur Biroat, & il est pris du P. Simon de la Vierge, Religieux Carme, au Discours de la Dignité de l'Ame.*
- 1°. L'AME est l'image de Dieu ; n'en défigurons point les traits par nos vices, & par nos pechez.
- 2°. L'Ame est la conquête d'un Dieu, elle lui a beaucoup coûté ; ne la donnons pas à vil prix ; nous ne pouvons la livrer à un autre, qui nous en offre autant que Dieu, qui s'est voulu donner lui-même pour la posséder.
- 3°. L'Ame est l'Epouse de Dieu ; n'en méprisons pas les alliances. *Tiré du même endroit.*
- 1°. Nous devons prendre tout le soin possible du salut de notre Ame ; c'est l'unique affaire que nous avons au monde : tout le reste nous importe de peu, si l'Ame est sauvée.
- 2°. Nous devons contribuer autant qu'il nous est possible au salut de l'Ame des autres ; parce que Dieu nous a chargés de ce soin, & que Dieu nous en demandera compte, si elles viennent à se perdre par notre faute.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints
Pères.

Saint Gregoire de Nyssé a fait un beau discours sur l'immortalité de l'Ame.

Saint Ambroise en a composé un livre, qu'il intitule : *Du bien de la mort.*

Saint Augustin en a fait un entier, qui a pour titre : *De l'immortalité de l'Ame.*

Saint Gregoire le Grand dans ses Morales, par la considération de l'immortalité de notre Ame, élève le mérite de celui qui contribue à la sauver, par-dessus celui qui n'est libérateur que du corps.

Saint Bernard sur ce même fondement re-

présente trois états des Ames saintes. Le premier est dans le corps corruptible. Le second sans le corps. Le troisième dans la gloire, & dans la beatitude consommée.

Le même a fait des Meditations sur l'Ame.

Saint Basile en parle amplement dans l'Oraison vingt-deuxième.

Saint Gregoire de Nazianze en a fait une Oraison.

Tertullien, livre du Témoignage de l'Ame.

Saint Chrysostome a fait une Oraison sur l'Ame, elle se trouve au Tom. 5.

Le

Le même dans le même Tome, Epître 5. parle de la beauté de l'ame ; & montre qu'elle est préférable à celle du corps.

Le même dans l'Homelie 8. au Peuple d'Antioche, exhorte à préférer le soin de notre ame, à celui de toutes les choses de la terre.

Le même dans l'Homelie 42. au même Peuple, blâme le peu de soin que l'on prend de son ame.

Le même dans l'Homelie 12. sur la Genèse, montre la dignité de l'ame, & combien elle est élevée au-dessus du corps.

Le même sur saint Matthieu, Homel. 60. invective contre le peu de soin que la plupart prennent de leur ame.

Le même sur la premiere Epître aux Corinthiens, a un beau discours sur le zele des ames ; & un autre sur le même sujet, au Sermon. 10. sur le 22. chap. de la Genèse.

Saint Gregoire le Grand sur Ezechiel, ch. 40. fait voir, comme par la connoissance de notre ame, on peut s'élever à la connoissance de Dieu.

Saint Augustin, ou quelque autre Auteur, Sermon. 48. ad Fratres in Eremo, parle du soin que nous devons avoir de notre ame.

Saint Bernardin de Sienna, in Sermon. de Diversis, parle des affections de l'ame, & des noms differens qu'on lui donne.

Le même, au Tom. 1. Sermon. 51. parle de sa dignité & de son excellence.

Saint Laurent Justilien, lib. 1. & 2. parle de la mort par le peché, & de sa resurrection spirituelle.

Saint Jerôme, Epître 46. parle de l'origine de l'ame.

Livres spirituels, & autres.

Gerfon, Part. 3. Traité de la vie spirituelle de l'ame.

Henricus Harpius, in Theolog. Myst. l. 1. part. 2. parle des playes qu'elle a reçues par le peché original.

Guillelmus Parisiensis a composé un Livre de l'ame.

Denys le Chartreux, in oper. min. tom. 1. Joannes Franciscus Picus, a traité de l'immortalité de l'ame.

Lessius en a aussi composé un Traité : sans parler des Theologiens Scholastiques, qui ont traité ce sujet d'une maniere plus propre de l'Ecole que de la Chaire.

Monsieur Sillhon en a fait un autre en François, où il fait voir cette verité, par l'existence d'un Dieu, & par toutes les autres raisons.

Monsieur de Richelieu, dans le Livre de la

Perfection du Chrétien, a un chapitre sur l'immortalité de l'ame ; & un autre, par où il commence cet excellent Livre, du soin que les Chrétiens doivent avoir de leur salut, par la consideration de la dignité de leur ame.

Le P. Senault, Prêtre de l'Oratoire, Livre de la corruption de la nature par le peché, Traité 2.

Le Pere Cauffin, Traité 2. de la Cour Sainte, maxime 16. établit pour fondement de la Religion, la verité de l'immortalité de l'ame.

Le P. Antoine de St. Martin de la Porte, dans le Livre de la Conduite de la Grace, quatrième partie, prouve la même verité.

Le P. Guillemainot, Livre intitulé, La Sagesse Chrétienne.

Le P. Delingendes, a fait un Sermon sur l'ame separée du corps, Sermon. 4. pour le Vendredi de la quatrième semaine de Carême.

Monsieur Biroat, second Sermon pour le premier Jeudi de Carême, a un discours sur l'excellence de l'ame.

Eusebe Nieremberg, dans l'Homel. 8. du Tome de ses Homelies, a de beaux passages & de belles reflexions sur ce même sujet.

Matthias Faber, sur la fête de la Dédicace, Sermon. 6. nomb. 4. & au Sermon. 8. nomb. 3. & dans le Sermon 10. tout entier.

Monsieur Joli, Tom. 1. des Oeuvres mêlées, dans le dernier Sermon, fait un discours de la dignité de l'ame, & du soin qu'on doit prendre de son salut.

Le P. Simon de la Vierge, Carme Reformé, au Tom. 2. de ses Actions Chrétiennes, en a un sur le même sujet.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, n'a pas omis celui-là. Il l'a traité dans le Tom. 3. de la Dominicale. Sermon pour le troisième Dimanche après la Pentecôte.

Le même, Tom. 1. de ses sujets particuliers, Sermon. 2. sur la Dédicace d'une Eglise, parle de l'ame comme d'un temple consacré à Dieu.

Le même, Tom. 2. de la Dominicale, Sermon pour le second Dimanche après Pâque, parle du zele qu'on doit avoir pour le salut des ames.

Grenade, dans ses Lieux Communs. Verbo Anima.

Summa Prædicantium. V. Anima.

Berchorius. V. Anima.

Labatha. V. Anima.

Drexellius, in Trismeg. l. 3. c. 1.

Theatrum vitæ humanæ. V. Anima.

Pantheologia Raynerii de Pisis. V. Anima.

Lohner, Bibliotheca manualis. V. Anima.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce Sujet;

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sainte sur ce Sujet.

Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram. Genes. 1.

Sensus, & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Genes. 8.

Educ de custodia animam meam; me expectant justi, donec retribuas mihi. Psalm. 141.

Iustorum anime in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum mortis; visi sunt oculis insipientium mori; illi autem sunt in pace. Sap. 3.

Est vir sapiens anima sua sapiens. Eccli. 37.

Hi, in vita tua tenta animam tuam, & si

Faisons l'homme à notre image & ressemblance.

L'esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur portées au mal dès sa jeunesse.

Tirez, Seigneur, mon ame de la prison où elle est. Les Justes sont dans l'attente de la justice que vous me rendrez.

Les ames des Justes sont dans la main de Dieu; & le tourment de la mort ne les touchera point. Ils ont paru morts aux yeux des insensés; mais cependant ils sont en paix.

Un homme sage est véritablement sage pour lui-même.

Mon fils, éprouvez votre ame pendant vo-

fuerit nequam, non des illi potestatem. Idem ibid.

Peccantem in animam suam quis justificabit? & quis honorificabit ex honor autem animam suam? Idem c. 10.

Recupera proximum tuum, secundum virtutem tuam. Idem c. 29.

Fulgebunt... qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stelle in perpetuas aeternitates. Dâniel. 12.

Corpus, quod corrumpitur, aggravat animam, & terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem. Sapient. 9.

Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius timeate eum, qui potest & animam & corpus perdere in gehennam. Matth. 10.

Quid prodest homini si mundum universum lucretur, anima vero sua detrimentum patiat? aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? Idem. 16.

Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam qua perierat. Luc. 15.

Lucratus eris fratrem tuum. Matth. 18.

Factus est homo in animam viventem; novissimus Adam in spiritum vivificantem. 1. ad Cor. c. 15.

Ego libentissime impendam, & superimpendar ipse pro animabus vestris. 2. ad Corinth. c. 12.

Scientes quod non corruptilibus, auro vel argento redempti estis; sed pretioso sanguine quasi agni immaculati. 1. Petri 1.

Empti estis pretio magno. 1. ad Corinth. 6. Qui converti fecerit peccatorem ab errore vita sua, salvabit animam ejus a morte, & operiet multitudinem peccatorum. Jacob. c. 5.

Miserere anima tuae placens Deo. Eccli. 30.

tre vie; & si vous trouvez que quelque chose lui soit mauvaise, ne la lui accordez pas.

Qui justifiera celui qui peche contre son ame? & qui honorera celui qui la deshonorera?

Retirez votre prochain du malheur où il est, selon le pouvoir que vous en aurez.

Ceux qui en auront instruit plusieurs dans les voyes de la justice, brilleront comme des étoiles dans toute l'éternité.

Le corps qui se corrompt appellentit l'ame, & cette demeure terrestre lui abbat l'esprit, dans la multiplicité des soins qu'elle prend.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui, qui peut perdre dans l'Enfer, & le corps & l'ame.

Que sert à un homme de gagner tout le monde, & se perdre soi-même? & par quel échange pourra-t-il racheter son ame?

Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui étoit perduë.

Vous aurez gagné votre frere.

Adam le premier homme a été créé avec une ame vivante; & le second Adam a été rempli d'un esprit vivifiant.

Je donnerai volontiers tout ce que j'ai, & je me donnerai encore moi-même pour le salut de vos ames.

Scachant que ce n'a point été par des choses corruptibles, comme de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetez; mais par le précieux sang de Jesus-Christ, comme de l'Agneau sans tache.

Vous avez été achetez d'un grand prix.

Celui qui convertira un pecheur, & le retirera de son égarement, laverà une ame de la mort, & couvrira la multitude de ses pechez.

Ayez compassion de votre ame, en vous rendant agreable à Dieu.

Exemples & témoignages de l'Ecriture sur l'immortalité de l'Ame.

La maniere dont l'homme a été formé, montre la dignité de notre ame.

Genes. 1.

Genes. 2.

La seule maniere dont l'homme a été formé des mains de Dieu, nous apprend, selon Tertullien, la noblesse, l'excellence, & l'immortalité de nos ames. Car nous voyons dans la Genese, que quand les autres animaux furent créez, leurs corps & leurs ames furent produits par une même action, qui les fit être ce qu'ils sont: *producat terra animam viventem in genere suo, jumenta, & reptilia, & bestias terra, secundam species suas; factumque est ita.* Mais quand Dieu voulut former l'homme, il est fait mention de deux actions toutes différentes: l'une, par laquelle son corps fut formé du limon de la terre; & l'autre, par laquelle le Créateur inspira dans ce corps une ame vivante, qui lui donna la vie: *Formavit Deus hominem de limo terre.* Voilà la premiere action; mais voici la seconde: *inspiravit in faciem ejus spiraculum vite; & factus est homo in animam viventem.* Ainsi l'ame de l'homme n'a pas été formée de la terre, ni tirée d'aucune chose materielle; mais elle a été créée de Dieu seul. Et l'Ecriture se sert du mot d'inspiration, pour marquer qu'elle vient de dehors, & que par un souffle divin, elle fut infusée dans ce corps disposé & organisé. De maniere que rien de corporel, ni de materiel n'entrant dans sa formation, elle est toute spirituelle, & par conséquent immortelle, & d'une nature toute différente de celle de tous les autres animaux.

Ce n'est pas une moindre preuve de la dignité, & de la spiritualité de notre ame, de voir dans le Texte sacré, que Dieu a fait l'homme à son image, & à sa ressemblance: ce qui ne peut convenir à cet homme à raison de son corps; puisqu'il n'y a rien de materiel en Dieu, qui est un pur Esprit: il faut donc dire que c'est à raison de son ame, qui porte l'image de son Créateur dans toutes ses puissances; par l'étendue de son intelligence & de sa pénétration, par la liberté de sa volonté, qui est maîtresse de ses actions; & en un mot, par la ressemblance qu'elle a avec Dieu dans sa nature; étant comme lui, un pur esprit. D'où il s'ensuit que nulle créature ne lui peut ôter l'être que Dieu seul lui a donné; & par conséquent ne peut la détruire ou l'anéantir.

Que l'ame subsiste après la destruction du corps, nous en avons un exemple formel dans l'Ecriture, en l'apparition de l'ame de Samüel à Saül: & il ne faut que voir les termes avec quoi l'Ecriture parle de cette apparition, pour être convaincu, que ce ne fut point un phantôme qui apparut à ce Prince; puisque l'esprit de Samüel parut soudainement, & avant que la Pythonisse, que Saül déguisé étoit allé consulter, eût employé ses enchantemens ordinaires; montrant par là, qu'il venoit par le commandement du Seigneur, & non par les charmes de la Magicienne. Auffi

La noblesse & la dignité de notre ame, est d'avoir été créée à l'image de Dieu.

De l'apparition de l'ame de Samüel à Saül. 1. Reg. 6. 28.

Aussi fut-elle surprise elle-même, de voir que ce mort étoit venu contre l'ordre des autres, & s'écria toute effrayée: *Vous m'avez trompée, vous êtes Saül.* Outre que la maniere dont Saül parla: *quare me inquietasti ut suscitarer?* la réponse de Saül, la prédiction que ce Prophete lui fit, que le lendemain il seroit, comme lui, au nombre des morts; toutes ces circonstances ne laissent pas lieu de douter que ce ne fût l'ame de Saül, qui subsistoit après la mort de son corps.

Les principaux endroits qui supposent l'immortalité de nos ames dans l'Ancien Testament.

Il y a une infinité d'endroits dans l'Ancien Testament qui prouvent, & qui supposent l'immortalité de nos Ames: voici les principaux. Le premier est pris de ces paroles: *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, & Deus Jacob*; d'où le Fils de Dieu conclut lui-même dans saint Luc: *non est Deus mortuorum; sed vivorum*: Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans. Si leurs ames avoient eu le même sort que leurs corps, le Sauveur auroit-il parlé de la sorte? On peut inferer la même vérité, de l'expression dont l'Ecriture se sert souvent, en parlant des Rois de Juda, dont la mort est appelée un sommeil: *Dormivit cum patribus suis*. L'Esprit saint nous ayant voulu apprendre par là, qu'ils reposent jusqu'à la fin des siècles, & qu'ils ressusciteront au jour du jugement dernier.

Les passages plus formels sur cette même vérité. Tob. 2.

Voici des passages encore plus formels sur cette vérité, qu'on peut appeler le fondement de toute religion. 1°. Les paroles du saint homme Tobie: *filii sanctorum sumus, & vitam illam expectamus, quam Deus daturus est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo*. Nous

Exemples & témoignages pris du Nouveau Testament.

Toutes les autres vérités de la Religion Chrétienne supposent celle-ci.

Toute la Loi du Fils de Dieu, toutes les maximes de la Religion qu'il a établie, ne sont, pour ainsi dire, que des conséquences de cette vérité: qu'il y a une autre vie, & que nos ames sont immortelles. La résurrection si éclatante & si averée du Sauveur, ses apparitions fréquentes à ses Disciples, ses discours sur le royaume du Ciel, les promesses d'un bonheur éternel, les menaces d'une éternité de supplices, les vertus dont il nous a donné l'exemple, les morts qu'il a ressuscitez, les préceptes qu'il a donnez aux hommes, le motif & la cause de l'avenuë au monde, & de la mort qu'il a soufferte pour nous, ne sont-ce pas autant de preuves de cette vérité, dont nul Chrétien ne peut douter?

Les Paraboles de l'Evangile.

L'Histoire ou la Parabole du mauvais Riche nous instruit en particulier du bonheur des justes dans l'autre vie, & du malheur des reprovez: ce qui seroit une pure fable, si l'ame ne survivoit au corps, & si elle n'é-

toit pas immortelle. La Parabole du Fermier, qui avoit dissipé le bien de son maître, & qui fit des amis des biens qu'il avoit volez, ne donne-t-elle pas sujet au Fils de Dieu de dire qu'il faut faire des amis du trefor d'innocence, c'est-à-dire, des richesses acquises par des voyes injustes, afin qu'après la mort ils nous rejoivent dans les tabernacles éternels? Que signifieroit cela, si l'ame & le corps étoient ensevelis dans le même tombeau? Les Apôtres & les Disciples du Fils de Dieu étoient bien persuadez de cette même vérité; puisque c'est pour procurer le salut des ames, qu'ils ont porté l'Evangile à toutes les nations: & saint Paul en particulier, ne témoigne-t-il pas le desir ardent qu'il avoit d'être délivré des liens de son corps, pour vivre avec Jesus-Christ? & ne le demande-t-il pas avec instance? *quis me liberabit de corpore mortis hujus?* marquant par là qu'il vivra d'une vie bienheureuse, & exempte des miseres de ce monde.

on ne peut pas dire que ce soit un autre corps que celui qui a été enseveli.

Le sentiment des Apôtres sur ce sujet.

Ad Rom. 7.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce Sujet.

Travailler à sauver les ames des autres, c'est travailler au salut de la science.

Veratus eris fratrem tuum. Desirer le salut de son ame, & de celle de son prochain, sont deux choses, qui ont entre elles une telle liaison, qu'elles semblent inseparables: & procurer le salut d'autrui est un moyen presque infailible d'assurer le sien. Car si Jonathas autrefois condamné à mourir par sentence du Roi son pere, pour avoir touché du bout d'une baguette un rayon de miel, en poursuivant la victoire contre les Philistins, fut délivré par les instances du Peuple, qui ayant été sauvé par la valeur de ce jeune Prince, obligea le Roi à revoquer un si rigoureux arrêt: il est certain que quelque faute que puisse avoir commise un pecheur, quelque ar-

rêt que Dieu veuille prononcer contre lui; s'il est assez heureux pour avoir contribué au salut des ames, elles se presenteront au tribunal du Tout-puissant, pour implorer sa misericorde; il est certain qu'elles crieront à haute voix, comme le Peuple sauvé par Jonathas, qu'il n'est pas juste de faire mourir celui qui en a sauvé tant d'autres.

Dieu nous demandera compte de l'ame de notre prochain.

Reddet animam pro anima. Deuter. 19. Dans l'ancienne Loi, on demandoit l'ame d'un homme pour celle de son frere; c'est-à-dire, qu'on ôroit la vie à celui qui l'avoit ravie à son prochain; ce qui se pratique encore aujourd'hui dans la justice humaine: mais on peut dire en un sens d'application, que la ju-

ffice de Dieu demandera encore plus véritablement ame pour ame; c'est-à-dire, que si l'on vient à causer la perte de l'ame de son frere, par le scandale qu'on lui donne, par sa négligence, faute de le secourir dans le besoin, & quand on le peut, selon le précepte de la charité: *Unicuique mandavit Deus de proximo suo*; on ne peut douter que nous ne répondions de son ame, sur la nôtre propre; & que cette ame perdue par notre faute, ou par notre mauvais exemple, n'attire notre damnation éternelle: *Reddet animam pro anima.*

Eccle. 17.

Dieu & le demon ne demandent que les ames en ce monde.

Da mihi animas, cetera tolle tibi. Genes. 14. C'est ce que disoit le Roi de Sodome à Abraham. Il ne demandoit que les hommes, & ne se mettoit nullement en peine du reste. Mais on peut mettre ces paroles, tantôt en la bouche du Fils de Dieu, qui de tous les biens de ce monde, n'est venu chercher que les ames, & qui a méprisé tout le reste; & tantôt en la bouche du demon même, qui cherche tous les moyens de perdre les ames. Et l'on peut se représenter que ce malin esprit s'adresse aux Ecclesiastiques, que Dieu a chargés du soin des ames, & qu'il leur dit: *Da mihi animas, cetera tolle tibi.* Il leur abandonne volontiers les gros revenus de leurs benefices, les dignitez, les honneurs; il les laisse jouir paisiblement de tout cela, pourvu qu'ils lui abandonnent les ames, qu'il demande uniquement: *Da mihi animas, cetera tolle tibi.*

Nous n'avons qu'une ame à sauver.

Erue a fratre tuo Deus animam meam, & de manu canis unquam meam. Psalm. 21. C'est cette ame qui est notre unique, c'est-à-dire, notre unique bien, que nous devons conserver: ou bien notre unique, & notre premier né, que nous devons cherir & regarder comme l'unique chose que nous avons à ménager en ce monde. Mais il arrive tout le contraire: la chose du monde qu'on neglige le plus, qu'on abandonne au hazard, qu'on expose à tous les dangers, c'est notre ame, sans faire reflexion qu'on n'en a pas une autre pour mettre en sa place, quand on l'a une fois perdue. C'est la réponse que fit autrefois un Souverain Pontife à l'Ambassadeur d'un grand Roi, qui le sollicitoit de lui accorder quelque chose, que ce Pape jugeoit être contre sa conscience: Si j'avois deux ames, lui dit-il, j'en exposerois une volontiers pour le service de votre Maître; mais n'en ayant qu'une seule, il ne doit pas trouver mauvais, que je tâche de ne la pas perdre.

Notre ame est un tresor renfermé dans un vase d'argile.

Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus. 2. ad Corinth. c. 4. Les uns appliquent ce passage à la grace de Dieu, qui est fragile, & exposée à de continuels dangers, pendant que nous sommes en cette vie; & les autres aux vertus les plus delicates, & les plus faciles à perdre. Mais je ne crois pas qu'on en puisse faire une application plus iuste qu'à notre ame, qui étant en effet dans un corps de boue, en ressent toutes les foiblesses; & pendant qu'elle y demeure, elle est comme un tresor renfermé dans un vase d'argile: de maniere qu'il la faut conserver avec tout le soin possible, comme une chose precieuse & fragile tout à la fois.

En quel sens il faut entendre ce que dit le Prophete, que notre ame doit

Anima mea in manibus meis semper. Psalm. 118. *& animam meam porto in manibus meis.* Job. 13. Saint Thomas sur ces paroles du Prophete Royal, dit que c'est pour faire voir combien notre ame nous doit être chere, & la crainte que nous devons avoir de la per-

dre. Comme une chose de grand prix, que nous apprehendons qu'on ne nous ravisse, ou qui ne nous échappe, nous la tenons toujours entre nos mains, & nous croyons alors qu'elle est en sûreté: c'est la maniere dont nous devons garder notre ame; l'avoir toujours entre nos mains, de peur de la laisser aller au gré de ses passions, ou que le commerce du monde ne la souille & ne la corrompe: *Anima mea in manibus meis semper.*

être entre nos mains.

Quis ex vobis homo qui habet centum oves, & si perdidit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, & vadit ad illam quae perierat, donec inveniat eam? Luc. 15. Sur ces paroles Tertullien dit, que tout le troupeau n'est pas plus cher à ce Pasteur, qu'une seule de ses brebis: *Grex una ovicula carior non erat.* Il la cherche, & croit dans sa perte avoir perdu toutes les autres. Et saint Chrysostome, sur l'Épître aux Galates, fait cette consolante reflexion: que Dieu cherit l'ame de chacun en particulier, comme s'il n'y avoit qu'elle seule au monde: en sorte qu'un seul homme lui est aussi cher, que l'Univers tout entier. D'où vient qu'à son exemple, ajoûte ce Pere, nous devons avoir le même soin de notre ame, comme si le salut de tout le genre humain étoit attaché au sien, & comme si de notre avancement dans la vertu, dépendoit la perfection & la sainteté de tous les hommes. Ce que S. Ambroise confirme par ces belles paroles: *Christus pro omnibus quidem mortuus est, hoc est, quantum in ipso est, ejus momenti est, unus, cuius momenti est omnium perditio.* Le Fils de Dieu étant mort pour tous les hommes, la perte d'un seul lui est aussi considerable, que le seroit la perte de tous.

Dieu aime une seule ame autant que toutes ensemble.

Empi estis pretio magno. 1. ad Corinth. 6. Sur quoi, dit saint Augustin, Dieu nous a appris par la grandeur du prix dont il a racheté notre ame, combien l'homme lui est cher. Mais c'est aussi afin que nous concevions combien grands étoient les crimes qu'il lui a fallu expier pour cela: puisqu'il n'a pas envoyé un Ange, ni un Archange, pour exécuter ce grand dessein; mais son propre Fils, qui a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang. D'où vient qu'ayant coûté si cher à Dieu, & lui étant si précieux, nous devrions rougir, & être confus, de nous être si souvent livré pour des choses de néant, & d'avoir vendu notre ame, qui est d'un si grand prix devant Dieu, pour des biens aussi peu considerables, que sont toutes les choses de ce monde. C'est le langage de ce Pere.

La grandeur du prix de notre ame, & ce que nous en devons conclure.

Veruntamen animam illius serva. Job. 2. C'est ce que Dieu dit au demon, quand il lui permit d'éprouver la vertu du saint homme Job. Il lui donna tout pouvoir sur ses biens, sur ses enfans, sur ses troupeaux; mais non pas d'attenter sur sa vie. C'est ce que signifie l'ame en cet endroit: *Veruntamen animam illius serva.* Mais il n'est rien de plus naturel que de faire l'application de ces paroles à notre ame, en disant que le corps n'est rien, les biens de cette vie peu considerables, notre vie même est tres-peu de chose; mais pour notre ame, il la faut conserver, & sauver, aux dépens même de tout le reste: *omnis homo in anima est,* comme dit saint Ambroise; c'est en quoi consiste l'homme tout entier: si elle est perdue, tout le reste est entièrement perdu; & par consequent il la faut conserver: *Veruntamen animam illius serva.*

Il faut sauver son ame aux dépens de tout le reste.

Deum time, & mandata ejus observa, hoc

Soin de son
ame, qu'il
faut preferer
à tous
les autres
soins.

est enim omnis homo. Ecclef. 12. Tout l'homme consiste à craindre Dieu, à garder sa loi, & à s'assurer de la sorte le salut de son ame. Ainsi, qui que vous soyez, reprend saint Ambroise, songez à vous; *attende tibi*: à vous, dis-je, pour l'ame, & non point à vos revenus, ni à vos terres, ni à tous vos autres heritages; *tibi, inquam, non possessionibus tuis*: à vous, & non point aux aises, ni à la santé de votre corps; *tibi, inquam, non viribus corporis*: à vous, dis-je; Ah! Chrétiens, la grande parole! ne l'oubliez jamais; à vous, à votre

ame, à ce précieux talent que Dieu vous a confié; à cette partie de vous-même, la plus noble, & par conséquent la plus digne de votre application: *tibi, inquam, hoc est anima tua, in qua te potius esse nosti.* Vous rendrez compte de ce trésor à Dieu; qui vous l'a mis entre les mains pour le conserver. N'y épargnez rien; c'est une affaire personnelle pour vous, & dont Dieu même vous a tellement imposé le soin; qu'il n'y a que vous qui la puissiez faire réussir.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Pensées & passages des Saints Peres sur ce Sujet.

IN vanum accipit animam, qui sola presentia cogitat, & qua sequuntur in perpetuum, non attendit, & qui ejus vitam negligit, & ei carnis curam anteposit; non autem accipiunt eam in vanum, qui ad ejus utilitatem, intentione continua referunt, quacunque corporaliter operantur. S. Gregor. Moral. 7. c. 19.

Si magna mercedis est, à morte eripere carnem, quamquam morituram; quanti est meriti à morte liberare animam in celesti patria sine fine victuram? Idem Homil. 26. Moral.

Sic conditi mirabiliter sumus, ut ratio animam, & anima possideat corpus. Idem.

Totum hominem animus circumfert, & quod vult transfert. Tertull. 1. ad Martyres.

Quod majus lucrum potest esse, aut quod pretiosius, quam si humanam animam quis lucretur? S. Hieronym. in Epist. ad Titum.

Pretium unusquisque anima sua consequitur, cum concupiscentia satisfecerit. Cyprian. in Symbol. Apostol.

Animus auctor culpa, caro autem ministra. S. Ambros. Offic. 1.

Deus operis sui idoneus estimator. Idem 1. 7. in Luc.

Anima hominis aut à Deo aut à Diabolo regitur. S. August.

Animas mortuas multi in corpore vivo habent. Idem.

Anima mortua sepulchrum est corpus. Idem.

Vis ut anima tua caro tua serviat? Deo serviat anima tua; debes regi, ut possis regere. Idem.

Vae anima audaci, qua speravit, si à te recessisset, se aliquid melius habituram. Versa & reversa, in tergum & in laus; & dura sunt omnia, & tu solus requies. Idem 1. 6. Confess.

Sicut Deus omnem creaturam, sic anima omnem creaturam natura dignitate praeclit. Idem de Genes. ad litteram.

Omnis anima aut Christi sponsa, aut Diaboli adultera est. Idem ibidem.

Quomodo scilicet scendum est animam non esse quod Deus est; ita presumendum, nihil intra omnia que creavit, ipsi Deo esse propinquius. Idem

Tome I.

Celui-là reçoit son ame en vain, qui ne pense qu'aux choses presentes, sans se mettre en peine de celles qui doivent durer éternellement; qui negligé la vie de cette ame, qui lui préfere le soin de son corps: mais ceux-là savent en faire l'usage qu'ils doivent, lesquels rapportent tout ce qu'ils font par le moyen du corps, au salut de leur ame.

Si sauver une personne de la mort corporelle, merite une ample recompense, quoi que cette personne doive nécessairement mourir un jour; quel est le merite & la recompense de celui, qui sauve une ame, qui doit vivre éternellement dans le Ciel?

Dieu a créé l'homme de telle sorte, que la raison doit regler & conduire l'ame, & l'ame être maîtresse du corps.

Tout l'homme est dans son esprit; son esprit le fait voir & connoître en tous lieux.

Quel plus grand gain peut-on faire, que de gagner une ame à Dieu, laquelle est d'un prix infini?

Après que chacun a satisfait à sa convoitise, il reconnoît qu'il a vendu & reçu le prix de son ame.

C'est l'ame qui commet le crime; le corps n'en est que l'organe & le ministre.

Il n'y a que Dieu qui sache le prix de l'ame dont il est l'auteur; c'est l'ouvrier qui sçait ce que vaut son ouvrage.

L'ame est nécessairement soumise ou à Dieu qui la conduit, ou au demon qui en devient le maître: c'est à elle de voir quel maître elle veut.

Qu'il y a de personnes qui portent des ames mortes dans un corps vivant!

Le corps est le tombeau d'une ame morte à la grace.

Voulez-vous que votre corps soit soumis à votre ame? faites que votre ame soit la première soumise à Dieu: vous devez être gouverné & conduit, si vous voulez conduire & gouverner.

Malheur à l'ame qui est assez presomptueuse, pour esperer qu'en vous quittant (Seigneur) elle trouvera mieux ailleurs, & sera plus heureuse qu'avec vous. Tournez-vous de tous côtés, & en toutes manieres; tout vous sera dur, & vous ne pourrez trouver le repos, qui ne se peut trouver qu'en Dieu seul.

Comme Dieu par la supériorité de son être, est au-dessus de toutes les créatures, l'ame de même les surpasse par la dignité de sa nature.

Toute ame ou est legitime épouse de Jesus-Christ, ou l'infame adultère du demon.

Comme on est obligé d'avouer que l'ame n'est pas Dieu; il faut aussi être persuadé qu'entre tout ce que Dieu a créé, rien n'ap-

Cum te Deum quero, vitam beatam quero. Queram te, ut vivat anima mea; vivit enim corpus meum de anima mea; & vivit anima mea de te. Idem ibidem.

Ut vita carnis anima est, ita vita beata hominis Deus est. Idem Epist. 56. ad Dioscorum.

Anima habet mortem suam, cum vita beatam caret, qua vera anima vita dicenda est. Idem lib. 14. de Trinit. c. 4.

Mors anima fit cum eam Deus deserit: sicut corporis mors cum eam deserit anima. Ergo totius hominis mors est, cum anima a Deo deserta, deserit corpus. Idem l. 3. de Civit. c. 2.

Immortalis est anima tua, & vivificat mortalem carnem tuam: immortalem dico animam tuam ad utrumque; si credit, immortalis est ad vitam; si non credit, immortalis est ad penam. Idem l. 3. de Symb.

Quando me intellexi Christi sanguine emptum, molui amplius me exhibere venalem. Idem.

Christus pendit in ligno vita: vide quanto emi, & videbis quid emi. Idem in Psalm. 43.

Imago Dei, Dei capax & particeps; capax per cognitionem, particeps per amorem. Idem l. de Trinitate.

Magna res est anima, qua Christi sanguine redempta: gravis anima casus, qui non nisi Christi cruce potuit reparari. S. Bernard. Epist. 54.

O anima! insignita Dei imagine, decorata similitudine, desponsata fide, redempta sanguine, deputata cum Angelis, capax beatitudinis, rationis particeps, quid tibi cum carne, qua haud aliud vilius sterquilinum invenisti? Idem in meditat.

Ad imaginem Dei facta est anima rationalis; ceteris omnibus occupari potest, repleti omnino non potest; capacem enim Dei, quidquid Deo minus est, non implebit. Idem Sermon. de Dedicat.

Totus quidem iste mundus, ad unius animae pretium, estimari non potest. Idem in meditat.

Sublimius est anima pretium, qua non nisi sanguine Christi redimi potuit. Idem ibidem.

Quid majus his tibi facere potuit, quam ut ad similitudinem suam conderet factor tuus? attende igitur diligenter prima conditionis tuae excellentiam. Idem Sermon. 67. De inter. domo.

Dignissima compensatio effusi sanguinis Christi. Idem. (sic animam vocat.)

Mira res anima, qua Christi sanguine redempta est. Idem Epist. 54.

Damna anima totum penitus secum auferunt; nec quicquam homo omnino habere potest, qui se ipsum damno anima pereuntis amittit. Salvian. lib. 3. ad Eccles. Cath.

proche de plus près de Dieu; que l'ame qui est son principal ouvrage.

Lorsque je vous cherche, ô mon Dieu! je cherche une vie bienheureuse: je vous chercherai donc, afin que mon ame puisse trouver cette vie; car enfin, comme c'est par l'ame que le corps vit, l'ame de même ne vit que de vous, & par vous.

Comme l'ame est la vie du corps, ainsi la vie bienheureuse de l'homme, c'est Dieu même.

L'ame toute immortelle qu'elle est, meurt d'une mort qui lui est propre, lorsqu'elle est privée de la vie bienheureuse, qu'on doit appeler la véritable vie de cette ame.

La mort de l'ame arrive lorsque Dieu se retire d'elle; de même qu'elle cause la mort du corps, quand elle le quitte. Par conséquent la mort de l'homme tout entier arrive, lorsque l'ame délaissée de Dieu, quitte son corps.

Votre ame est immortelle, & c'est elle qui donne la vie à votre corps mortel; je dis immortelle de l'une des deux manières: immortelle pour la vie, si elle est fidelle; ou si elle est infidelle, immortelle pour les supplices qu'elle aura mérités.

Lorsque j'ai bien compris que j'ai été racheté du sang de Jésus-Christ, je n'ai plus voulu me vendre à si vil prix, comme sont les biens & les plaisirs de cette vie.

Le Fils de Dieu a été attaché à la Croix, qui est l'Arbre de Vie; faites reflexion sur le prix qu'il a donné, & vous connoîtrez pourquoi il l'a donné.

L'ame est l'image de Dieu, capable de posséder Dieu, & de participer au bonheur de Dieu; par la connoissance & par l'amour.

L'ame est quelque chose de grand, puis qu'elle est rachetée du sang de Jésus-Christ: c'est une perte bien considérable que la sienne, puisqu'elle n'a pu être réparée que par la Croix & la mort d'un Dieu.

Ame Chrétienne! qui as l'avantage d'être créée à l'image de ton Dieu, honorée de sa ressemblance, qui lui es engagée par la foi, rachetée de son sang, destinée pour être avec les Anges, capable d'un bonheur éternel, & qui as la raison pour appanage; pourquoi t'avilir par le soin excessif de ton corps, qui n'est qu'ordure & qu'un fumier?

L'ame raisonnable qui est créée à l'image de Dieu, & qui en porte la ressemblance, peut bien s'occuper des choses créées, & non pas en être pleinement satisfaite; étant capable de posséder Dieu, tout ce qui est moins que Dieu, ne la remplira jamais.

Tout le monde entier ne peut entrer en comparaison avec le prix d'une seule ame.

L'ame est d'une telle valeur, & à un si haut prix, qu'elle n'a pu être achetée que par le sang de Jésus-Christ.

Qu'est-ce que Dieu votre Créateur pouvoit faire davantage en votre faveur, que de vous créer à sa ressemblance? faites donc une particulière attention sur l'excellence de votre première condition.

L'ame est le prix & la digne récompense du sang de Jésus-Christ, qui a été répandu pour elle.

Il faut que l'ame soit bien précieuse & bien admirable, pour avoir été rachetée du sang de Jésus-Christ.

La perte de l'ame entraîne avec elle celle de l'homme tout entier; & celui-là est incapable de posséder aucun bien, lequel se perd entièrement en perdant son ame.

Quis furor, viles à vobis animas haberi, quas etiam Diabolus putat esse pretiosas? Idem ibidem.

O anima! quid miraris siderum altitudines, & profunditatem maris? Animi tui abyssum intra, ac mirare si potes. Ildor. l. 2. de summo bono.

Salus creature lucrum est Creatoris. S. Hieronym.

Anima cara & amica possessio Dei, cuius causa formatum est Cœlum, & extensum est mare, fundata est terra; propter quam Sol oritur & occidit. Aug. Serm. 223. de tempor.

Anima Civitas Dei est, de qua tam gloriosa dicta sunt, quod ad imaginem Dei facta est. Idem l. de spir. & anima.

Unusquisque animam suam Diabolo vendit, accepta, tanquam pretio, dulcedine temporalis voluptatis. Idem in Epist. ad Rom.

O anima! erige te; tanti vales! Idem in Psalm. 102.

Si animam negligamus, nec corpus salvare poterimus; non enim anima pro corpore, sed corpus pro anima factum est. S. Chrysost. l. de recuperat. lapsi.

Vis scire quantum sit pretium animarum? redempturus eas Unigenitus, non mundum dedit, non hominem, non terram, non mare, sed suum pretiosum Sanguinem: vidisti magnitudinem pretii. Quando ergo tuam tantis emptam perdidideris, quomodo poteris eam deinceps emere? Idem in Psalm. 48.

Nihil est quod anima possit equiparari, ne universus quidem mundus. Itaque si immensas pecunias eroges pauperibus, plus tamen effeceris, si unam converteris animam. Idem Homil. 3. in 1. ad Corinth.

Pecuniam qui amisit, aliam pro amissa potest afferre; similiter qui ades, qui servos, qui cætera huiusmodi amisit: animam vero si perdas, aliam pro ea dare nunquam poteris. Idem Homil. 56. in Matth.

Pretiosum depositum, quod sibi Christus Sanguine proprio pretiosus iudicavit. Bernard. Serm. 3. de Tripl. Advent.

In hac anima totus es ô homo; quia sine hac nihil es, sed es terra, & in terram resolveris. Ambros. l. 6. exam.

Nobilem vult esse vitam tuam, qui tibi commisit imaginem suam. Euseb. Emisen. in Homil. 2. de Symbol.

Quam pretiosus sis, si factori sorte non credis, interroga redemptorem. Idem ibidem.

Tam copioso munere redemptio agitur, ut homo Deum valere videatur. Idem Homil. 6.

Transisse ipsum vides in pretium meum. Idem Homil. 6. de Pasch.

In trutina Crucis, non aurum, vel argentum, sed semetipsum passus est auctor salutis appendi; ut homini, natura sua dignitatem, vel ipsa ostenderet pretii magnitudo. Idem de Symbol.

Ergone majus erit suscitare carnem iterum mortuam, quam animam aeternam victuram? Tome I.

Quelle folie & quelle fureur de faire si peu de cas de votre ame, dont le demon lui-même fait tant d'état?

Ame, qui portes la ressemblance de ton Dieu, pourquoi admirer la hauteur des astres, & les abîmes de la mer? Admire plutôt la capacité de ton esprit, & la profondeur de ton cœur: si tu es capable d'admirer quelque chose, ce doit être là l'objet de ton admiration.

Le salut de la créature est le gain du Créateur, qui la regarde comme sa conquête.

L'ame est la plus chère possession de Dieu, en faveur de laquelle il a créé le Ciel, étendu la mer, & pour laquelle le Soleil fait sa course journalière.

L'ame est cette Cité de Dieu, dont on a dit tant de merveilles, ainsi que parle le Prophète; parce qu'elle est faite à l'image de Dieu.

Par un péché mortel, on vend son ame au demon; & on la lui livre pour être le prix d'un petit plaisir de peu de durée.

Ame Chrétienne! prens de nobles sentiments de toi-même; tu vauds plus que tu ne penses!

Si nous négligeons & abandonnons notre ame, nous ne pouvons ensuite sauver notre corps: car l'ame n'est point faite pour le corps; mais le corps est fait pour l'ame.

Voulez-vous savoir ce que valent nos ames? Le Fils unique de Dieu voulant les racheter, a donné pour cela, non un monde entier, ni la terre, ni la mer avec tous les trésors qu'elles renferment, mais son précieux Sang: d'où vous pouvez juger de la grandeur du prix qu'il a donné. Si donc vous venez à perdre la vôtre après qu'elle a tant coûté, de quel prix la pouvez-vous racheter?

Rien ne peut être comparé à notre ame, non pas même le monde entier. C'est pourquoi vous ferez davantage pour Dieu, en convertissant une ame, qu'en donnant par aumône une grosse somme d'argent.

Celui qui a perdu son argent, sa maison, ses héritages, en peut recouvrer d'autres; & quand il auroit perdu tout ce qu'il possède, il peut encore acquérir d'autres biens de même nature. Mais si vous venez à perdre votre ame, vous ne pouvez pas en rendre une autre.

L'ame est un précieux dépôt que Dieu nous a confié, & qu'il a plus estimé que son propre Sang.

C'est votre ame, qui fait proprement que vous êtes homme; car sans cela, vous n'êtes que terre, & vous retourneriez en terre.

Dieu vous ayant donné une ressemblance de nature avec lui, veut que vous en acquieriez une autre de mœurs, & que votre vie soit noble & toute sainte.

Pour savoir combien votre ame est chère & précieuse à Dieu, si vous n'en croyez pas celui qui l'a créée, interrogez celui qui l'a rachetée.

Le rachat de nos ames s'est fait à de si grands frais, qu'on diroit que l'homme ait valu Dieu; puisqu'ils ont été mis à même prix.

Dieu même a été employé pour racheter notre ame.

Dieu s'est servi de la balance de la Croix pour peser le prix de notre ame: il n'a pas mis d'un côté de l'or ni de l'argent; mais il s'y est mis lui-même, pour donner à l'homme une haute idée de ce qu'il vaut, par la grandeur du prix dont il l'a payée.

Est-ce donc quelque chose de plus surprenant de rendre la vie à une chair qui doit

Ergone manus erit carnem revocare ad gaudia mundi, quam anime restituere gaudia Cæli! O qualis dos! quanta dignitas, talem gratiam à Deo accipere! Richard. à Sancto Vict. l. Benjam. min. c. 44.

Opinio immortalitatis anima fundamentum religionis & honestatis; quam quis non credit, tollit spem alterius vite. & nihil restat nisi prostitutio virtutum. Guill. Paris. l. de immort. anim.

Cum optimus quisque posteritati serviat; esse aliquid verisimile est, cuius is post mortem sensum sit habiturus. Cicero. Tuscul. quæst. l. 1.

Præstantes viri nunquam tanta conati essent, que ad posteritatis memoriam pertinerent; ni animo vidissent, posteritatem ad se pertinere posse. Idem in Cat. maj.

Animorum nulla in terris origo inveniri potest; nihil enim mixtum atque concretum; aut quod ex terra natum, atque factum esse videtur: nec invenietur unquam unde venire possint nisi à Deo. Idem l. 1. Tuscul. quæst.

Mihi quidem nunquam persuaderi potuit, animos, dum in corporibus essem, vivere; cum exissem, emori. Idem l. de Senect.

Hoc habet argumentum divinitatis sue, quod eam divina delectant. Senec. l. 1. natural. quæst.

mourir une seconde fois, que de ressusciter une ame qui doit vivre éternellement? Est-il plus étonnant de rappeler une chair morte aux joyes de ce monde, que de rendre à une ame les joyes du Ciel qu'elle avoit perduës? Quel droit, quelle prérogative d'avoir reçu de Dieu un tel bienfait!

La créance de l'immortalité de l'ame est le fondement de toute notre Religion, de toute l'honnêteté, de toute la probité; & celui qui ne croit pas cette vérité, ôte toute espérance d'une autre vie; & il ne reste plus rien qu'une corruption generale de mœurs, & un renoncement à toutes les vertus.

Comme tout homme de bien agit en vûe de l'avenir & de la posterité, il est plus que vrai-semblable qu'il reste quelque chose après la mort, dont celui qui meurt fera l'expérience.

Les grands hommes n'eussent jamais entrepris de si grandes choses, pour laisser leur nom à la posterité, s'ils n'eussent prévu que le sentiment que la posterité auroit d'eux, les regardoit comme un bien qui leur étoit propre.

Il ne faut point chercher sur la terre l'origine de nos ames; car il n'y a rien de terrestre qui entre dans leur composition, & on ne peut s'imaginer qu'elles viennent d'ailleurs que de Dieu seul.

Jamais je n'ai pu être persuadé que nos esprits, étant vivans tandis qu'ils demeurent dans leurs corps, cessassent d'être après qu'ils en sont separez.

Preuve évidente que notre ame a quelque chose de divin; c'est qu'elle se plaît aux choses divines, à y penser, & à en entendre parler.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition
de l'ame &
sa fin.

Saint Augustin définit l'Ame, une substance créée, invisible, spirituelle, & immortelle, qui porte en soi l'image de son Créateur. D'où il conclut, qu'après avoir vécu dans le temps qui a des bornes prescrites, elle doit enfin, par le privilege de sa nature même, vivre dans l'éternité qui n'en a point. Car puisque Dieu est l'Auteur de nos ames, & qu'il les a créées à son image, il est raisonnable qu'elles retournent enfin à lui; de manière qu'étant la cause efficiente de l'homme, nul autre que lui ne peut être l'objet de son bonheur: d'où il s'ensuit, selon le même Saint, qu'elles ne scauroient avoir de repos qu'elles ne soient retournées à lui.

Sa dignité,
& son excellence.

Sa dignité doit être considérée, par rapport ou à son origine, ou à sa nature, ou à sa fin, ou enfin au prix, qui a été payé pour la racheter. Ce sont les quatre choses qui l'élevont non seulement au-dessus de celles de tous les autres animaux, mais encore au-dessus de toutes les pures créatures; & qui font que Dieu la considère lui-même comme le plus noble de ses ouvrages. Car c'est pour elle qu'il a créé le Ciel & la terre, & sur laquelle il a imprimé les plus nobles caractères de sa ressemblance. De sorte que cette ame s'étant perdue par le peché, il est venu lui-même au monde, à donné la vie, & versé tout son sang pour la racheter. Ce qui nous oblige à l'estimer nous-mêmes, & à ne la pas avilir, & dégrader par le peché, qui en efface les plus beaux traits, & la précipite ensuite dans un souverain malheur.

Sa spiritualité.

Le premier caractère de la Divinité que

nous portons en notre ame, & qui est le fondement & le principe de son intelligence, & de son immortalité, c'est qu'elle est spirituelle; c'est-à-dire, indépendante de la matière à laquelle elle est unie, & qui n'a rien contribué à sa production; cette ame étant infiniment élevée au-dessus du corps & d'un ordre supérieur à toutes les choses sensibles. J'avoué qu'il est difficile de reconnoître en nous-mêmes cette élévation de notre esprit, parce que notre ame est attachée au corps, & ne connoît ordinairement que par ses organes; & parce qu'elle fait ses opérations au dehors, & a par là quelque chose de commun avec les bêtes. C'est ce qui fait douter les esprits grossiers, & les libertins, de la dignité de notre ame: mais ils peuvent être facilement convaincus, & par l'excellence des opérations de l'esprit, qui nous la découvrent entièrement, & par les instincts secrets & les sentimens intérieurs que nous expérimentons au dedans de nous-mêmes, qui nous en font non seulement connoître, mais encore sentir la spiritualité.

De plus, s'il est vrai que notre entendement ait des actions indépendantes du corps, il est vrai aussi de dire qu'il en a de spirituelles, & conséquemment, que lui-même doit être spirituel: puisque toute action est proportionnée à son principe, & ne peut s'élever au-dessus de la nature; selon la maxime de tous les Philosophes, que l'opération suit l'être. Or il est certain que notre entendement a des actions indépendantes du corps, & spirituelles; puisqu'il connoît un Dieu; &

la nature des Anges, qui sont des objets tout-à-fait spirituels, & qui ne peuvent être conçus que par une action spirituelle.

Le deuxième caractère de l'image de Dieu, que sa main toute-puissante a gravé dans notre ame, est la liberté. Et c'est par ce moyen que nous pouvons concilier deux opinions différentes des Theologiens, touchant l'image de Dieu dans notre ame. Les uns disent qu'elle consiste dans le domaine & dans l'empire que nous avons sur tout le monde: les autres la mettent dans l'intelligence, & dans la raison dont cette même ame est douée. Mais rien n'empêche d'accorder l'une & l'autre opinion, en disant, que c'est par la raison & par la liberté, que l'homme participe au domaine de Dieu, & qu'il a reçu une espece d'empire & de souveraineté sur tous les objets du monde: car, par exemple, quand nous sentons des mouvemens, & des inclinations pour les choses sensuelles, qui nous incitent à les suivre, nous pouvons consentir à la passion, ou résister à sa violence. Or je demande d'où vient cette indifférence? Nous pouvons répondre avec assurance, qu'elle vient de la liberté que l'ame a reçue de Dieu, & de cette indépendance & cette noble élévation, qui la distingue de la matiere laquelle de sa nature est déterminée.

Le troisième, & le dernier caractère de l'image de Dieu dans l'ame, est l'immortalité, qui, comme dit saint Chrysostome, est le fondement de toute notre Religion; parce que toutes les promesses, les Propheties, & toutes les menaces de l'Evangile, regardent cette éternité, sans laquelle notre créance est vaine; puisque si notre ame n'étoit pas immortelle, tout cela seroit sans effet, & de pures illusions. C'est pourquoi, Dieu a allumé tant de flambeaux au-dedans & au-dehors de nous-mêmes, pour nous convaincre de cette vérité: toutes les lumieres de la foi & de la raison conspirent à l'établir. On en peut voir les preuves plus étendues dans les Theologiens, & dans les Auteurs que nous avons cités qui en ont fait des livres & des traités exprés: en voici quelques-unes des moins abstraites & des plus morales.

Tous ceux qui combattent l'immortalité de l'ame, fondent leur erreur là-dessus, sur une autre erreur qui leur fait croire que l'ame est materielle. Mais comme on prouve invinciblement par ses operations, qu'elle est spirituelle, on prouve conséquemment qu'elle est immortelle. Tous les Philosophes demeurent d'accord de cette conséquence, qu'on ne peut nier, vû que tout ce qui perit perd son être, ou par son contraire, ou par le défaut de la cause qui le conserve, ou par la corruption de son sujet. Or une substance spirituelle ne peut perir par aucune de ces trois façons. Elle ne peut perir par la première; car une substance spirituelle, ne peut avoir de contraire qui la détruise: toutes les qualitez qui sont reconnues pour contraires, étant materielles: l'ame donc qui est toute spirituelle, n'a rien en sa nature qui redoute leur action. Elle ne peut perir non plus par la seconde maniere; parce que Dieu étant le Créateur des esprits, en est aussi le conservateur, qui ne peut leur manquer que par sa volonté absolue; auquel cas toutes choses créées peuvent être anéanties. Elle ne peut enfin être détruite par la troisième façon; parce qu'il s'agit encore une fois d'une sub-

stance spirituelle, & qu'il n'y a que les accidens attachés à des sujets périssables, qui cessent d'être, par la destruction de leur sujet.

Il n'y a personne qui ne sçache que les facultez materielles ne connoissent que les objets singuliers. Par exemple, la vûe ne voit que la couleur particuliere qui est dans un sujet, le goût ne sent que la saveur qui est en telle & telle viande, l'oreille n'entend qu'un certain son qui lui est porté. Ce qui se trouve aussi en toutes les autres puissances materielles, qui n'agissent jamais sur des objets universels. Or l'entendement conçoit les choses universelles, & définit en general ce que les sens ne connoissent qu'en particulier; ce qui paroît par les sciences, qui n'ont point d'autre objet que ce qui est universel. Ainsi la force de la raison nous oblige de conclure que l'entendement n'est pas une puissance materielle. Outre qu'il connoît non seulement l'objet de sa connoissance, mais sa connoissance même, sur laquelle il réfléchit à l'infini; au lieu qu'une puissance materielle ne peut connoître son action: par exemple, l'œil ne voit pas l'action par laquelle il voit, mais seulement l'objet.

Les choses qui ont été tenues pour véritables & pour constantes dans tous les siècles, & par les esprits les plus sages & les plus sensés, doivent passer pour des veritez incontestables. C'est ce qu'enseigne le Philophe en termes exprés, au commencement de ses Morales: car l'erreur, qui ne procede que de l'ignorance de quelques-uns, ne se trouve jamais en ce qui est universellement cru par les plus sages & les plus solides esprits. Or pour raisonner sur ce principe, l'immortalité de l'ame doit passer pour constante; puisqu'elle a été reconnue dans tous les siècles, & par toutes les nations de la terre, quoi qu'éloignées de climats, séparées de commerce, si différentes de religion, d'opinions, de sentimens, & de coutumes si contraires. Hé! d'où viendrait ce sentiment si ancien, si uniforme & si universel, sinon de l'Auteur de la nature, qui l'a imprimé dans le fond de notre être? Que s'il s'est trouvé quelques personnes qui aient combattu cette opinion; outre qu'ils ont été en petit nombre, de peu de reputation, & refutés par tous les autres, même dans les tenebres du paganisme; on a remarqué que le desordre & le dérèglement de leur vie leur inspiroit ce sentiment, pour divertir la pensée & l'apprehension des châtimens dûs à leurs crimes: *Malum enim penitus extingui, quam ad supplicia reservari.* Comme a dit Minutius Felix.

Si l'homme n'avoit point d'autre vie que celle qu'il passe en ce monde, les méchans qui se plongent dans les voluptez criminelles, auroient un grand avantage sur les bons; & tous seroient bien fondez à établir leur souveraine felicité en la jouissance des douceurs du siècle, & à faire passer les vices pour vertus; puisque cette vie étant leur dernière fin, tout ce qui pourroit la prolonger, devoit avec raison leur tenir lieu de vertu. Cette raison morale a tant de force, qu'elle donne lieu à saint Chrysostome de dire, que nier l'immortalité de l'ame, & nier l'existence d'un Dieu, c'est la même chose; parce que ce seroit mettre de l'injustice en Dieu, qui laisseroit les bons sans récompense, pour s'être privés des plaisirs de cette vie, & les méchans sans punition, pour s'être souillez de toutes

De la liberté de notre ame.

Son immortalité.

La plus forte preuve de l'immortalité de nos ames, est prise de leur spiritualité.

S. Thomas, l. 1. contra Genr. c. 76.

Preuve de la spiritualité de l'ame, dont l'immortalité est une conséquence.

Preuves morales, mais fortes de cette immortalité.

Les conséquences & les suites de l'opinion contraire.

fortes de crimes. Or mettre de l'injustice dans la Divinité, c'est la détruire.

Preuve de l'immortalité de l'ame, prise de l'acquiescement de ses desirs, & de sa fin, qui ne peut être que Dieu.

S'il est vrai qu'il n'y a rien au monde qui n'aspire & qui ne tende à une dernière fin, qui est son bien & son repos, & qui ne la puisse acquiescer, comme l'exemple du feu, qui tend en haut, & de la pierre qui descend en bas, le justifient; l'ame ne doit-elle pas aussi aspirer à un bien, qui soit capable de la contenter, & de la rendre heureuse? Or la lumière naturelle nous apprend, qu'un bien pour produire cet effet, doit avoir deux conditions. La première, qu'il contienne tous les biens que l'ame peut désirer; & la seconde, qu'il les possède sûrement sans être sujet à les perdre. Or entre tous les biens créés, il n'y en a point qui ait ces deux conditions, puisqu'aucun ne possède la perfection des autres, ni même éternellement celles qui lui sont propres & particulières, & par conséquent le repos & la félicité de l'ame ne peut dépendre de la possession d'aucun bien créé. Il faut donc avoir recours à un bien incréé; qui est Dieu seul. Mais parce qu'on ne le peut pas posséder en cette vie, de la manière qu'il faut pour être heureux, il faut de nécessité que l'ame trouve ce bonheur dans une autre vie, où elle possède Dieu parfaitement, qui est son souverain bien; & qu'elle le possède éternellement; ce qui ne peut être, si notre ame n'est immortelle.

De plus, nous voyons que la nature a inspiré à tous les hommes un desir de l'immortalité: d'où vient qu'il n'y a point d'homme qui naturellement n'apprehende la mort, & qui ne souhaite toujours vivre.

L'ame a un desir naturel de l'immortalité.

De plus, nous voyons que la nature a inspiré à tous les hommes un desir de l'immortalité: d'où vient qu'il n'y a point d'homme qui naturellement n'apprehende la mort, & qui ne souhaite toujours vivre. L'ame sent ce desir violent, & ne pouvant toujours demeurer sur la terre, tâche du moins de vivre dans la mémoire des hommes, & de s'éterniser si elle peut: les uns prétendent le faire par leurs belles actions, les autres par leur science, & par des ouvrages d'esprit. De là vient que l'ambitieux veut toujours s'élever plus haut, l'avare amasser des trésors pour l'avenir. Peu de personnes s'aperçoivent de la cause de ces mouvemens, qui n'est autre que ce desir violent qui porte notre ame à vouloir être par tout, & en tout temps; & qui marque par cette activité & ces recherches inquiètes, qu'elle ne doit point finir avec le temps, & qu'elle tend à une fin qui n'ait point de fin, comme parle saint Augustin. Ce desir donc, si violent & si universel, ne peut être en vain, non plus que l'instinct que l'Auteur de la nature a donné à tous les animaux, & l'inclination qu'il a imprimée à tous les êtres de tendre à leur fin.

Il y a bien d'autres raisons & d'autres preuves de l'immortalité de notre ame, soit physiques, soit morales, que les Theologiens traitent plus au long, comme ils répondent aux instances que les libertins peuvent faire & aux raisonnemens qu'ils peuvent opposer. Et quoi que chacune n'ait pas toute l'évidence de la Métaphysique, ou des démonstrations de la Mathématique, toutes ensemble sont si fortes, qu'elles ont été capables de convaincre les Payens mêmes, & d'obliger à se rendre, tout esprit qui ne sera point obscurci par une ignorance grossière, ou par une aveugle opiniâtreté.

Et pour ce qui regarde les Chrétiens, outre les passages de l'Écriture que nous avons rapportés, il n'y en a point qui ne doive savoir que c'est un article de foi, & de notre symbole; & que cette vérité a été définie par

l'Église universelle, au sixième Concile général, & confirmée depuis par le Concile de Latran: de manière que d'en douter, c'est renoncer en même temps à la qualité d'homme raisonnable & à celle de Chrétien.

Il faut savoir que dans la doctrine de saint Paul, il y a en chacun de nous comme deux hommes, l'homme intérieur, & l'homme extérieur; & ce sont le corps & l'ame. Ainsi, comme ils causent en nous deux sortes de vies, nous sommes sujets à deux sortes de morts. Nous avons la vie corporelle, qui nous est commune avec les bêtes: nous avons la vie de l'ame, qui nous rend semblables aux Anges. Celle-ci est une vie spirituelle, pure, sainte, dégagée de tout ce qui est terrestre, & charnel. Le principe de la vie du corps, c'est l'ame; le principe de la vie de l'ame, c'est Dieu, qui habitant dans l'ame par la grace, la fait vivre d'une vie surnaturelle & divine, comme l'ame fait vivre le corps d'une vie naturelle. Et de même que le corps est mort depuis que l'ame en est séparée; ainsi l'ame meurt du moment que Dieu l'abandonne & se sépare d'elle. Or comme l'ame est incomparablement plus noble que le corps, & Dieu infiniment élevé au-dessus de l'ame; lorsque Dieu abandonne une ame & s'en sépare, cette mort de l'ame causée par l'éloignement de Dieu, est sans doute plus funeste & plus déplorable que celle du corps, qui arrive lorsque l'ame s'en sépare.

De l'ame considérée dans son être surnaturel.

S'il y a quelque chose au monde qui nous doive faire détester le péché, comme le plus grand de tous les maux, c'est particulièrement qu'il donne la mort à notre ame, en nous ôtant la vie de la grace, & qu'il nous fait perdre Dieu, qui est le souverain bien, & le seul capable de nous rendre à jamais heureux; qu'ensuite il nous dépouille de tous les mérites que nous pouvions avoir acquis durant notre vie, par l'exercice des vertus: ce qu'il a de commun avec la mort corporelle, qui prive l'homme de tous ses biens, & de toutes ses richesses.

Le péché ôte la vie de l'ame.

Il faut remarquer que dans les principes de la Religion Chrétienne, notre ame a deux êtres, l'un naturel & l'autre surnaturel; & que selon son être surnaturel elle n'est pas immortelle, comme dit saint Jérôme, parce qu'elle peut perdre la grace, qui est la vie surnaturelle: mais elle est immortelle selon son être naturel, par l'état de sa nature, & par l'incorruption de sa substance. Il n'y a aucun principe en elle & hors d'elle qui soit capable de la détruire; il n'y a que Dieu qui puisse l'anéantir. Elle n'a point en elle de principe de corruption; son essence est une forme simple; & il n'y a point de cause extérieure qui la puisse détruire, parce qu'elle est spirituelle, & que les choses matérielles ne peuvent agir contre les spirituelles: & comme ses propriétés sont d'être simple, indivisible & incorruptible, on ne peut douter qu'elle ne soit immortelle.

L'ame est immortelle, selon son être naturel, & non pas selon l'être surnaturel, qui est la grace.

Ce qui fait voir que l'ame n'est point sujette aux loix de la nature, c'est qu'elle a naturellement un desir de l'immortalité. D'où vient que les hommes bâtissent de magnifiques Palais, font des actions héroïques dans les armées, laissent à la postérité tant de livres excellents, font mettre de pompeux épitaphes sur leurs tombeaux, pour se rendre immortels dans l'estime des hommes. Or ce desir naturel ne peut être en vain: les hom-

L'ame a naturellement un desir de l'immortalité.

mes ne peuvent porter leurs esprits dans l'éternité, ils n'en peuvent former la pensée, si leurs âmes ne sont capables de la posséder. Elles sont donc immortelles, & Dieu l'a voulu pour faire éternellement éclater sa magnificence & sa justice; la magnificence, dans les récompenses de la gloire; & les rigueurs de sa justice, dans la punition des crimes.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes.

De l'excellence de l'ame, & comme elle ne scauroit connoître elle-même sa propre grandeur.

Saint Gregoire de Nyse dit, que comme les yeux qui voyent tous les autres objets, ne peuvent se voir eux-mêmes, que dans la glace d'un miroir; ainsi l'ame qui connoit tout, ne se connoit jamais elle-même que dans le miroir des Ecritures, qui parlent de sa création. C'est là où elle apprend qu'elle a été faite de la main de Dieu, qui a animé le corps humain de son souffle; c'est là, où elle voit que Dieu, qui dans la création des autres ouvrages de l'Univers use de commandement, fait l'homme par voye de délibération & de conseil: mais c'est aussi par ce moyen, qu'elle voit l'image de Dieu gravée dans soi-même, & qu'elle reconnoit qu'elle est consacrée par les caractères de sa grandeur. *Faciamus hominem ad imaginem nostram.* Monsieur Biron.

Genes. 2.

L'estime & le soin que nous devons avoir de nos âmes.

Est-il possible, dit saint Bernard, qu'une ame, qui a tant de connoissance des choses du monde, puisse ignorer comment, & pourquoi elle a été faite? Ou si elle en a la connoissance, sachant qu'elle est faite à l'image de son Dieu, & destinée pour le posséder éternellement, pourra-t-elle se priver d'un tel avantage, pour suivre la corruption de la chair? De plus, si le sang d'un Dieu est le prix de notre redemption, & si la raison veut, que nous estimions la chose qui est rachetée par la valeur de son sang, pouvons-nous mépriser le salut de nos âmes, sans mépriser le propre sang du Fils de Dieu, sachant qu'il a voulu mourir pour la faire vivre? Serions-nous assez barbares nous-mêmes, pour ne pas conduire nos âmes, en sorte qu'elles puissent conserver la vie, qui leur a été acquise par une si précieuse mort? Monsieur de Richelieu, l. de la Perfection du Chrétien, chapitre premier.

De la mort de l'ame par le péché.

S'il est vrai que comme l'ame est la vie du corps, ainsi Dieu est celle de nos âmes, pourra-t-elle vouloir se separer de celui qui est non seulement sa vie, mais le bonheur de sa vie? Principalement si elle considère qu'elle ne scauroit se laisser aller au péché, sans commettre un meurtre plus cruel, que celui qui separe les âmes de leurs corps; meurtre qui donne lieu à saint Bernard de s'écrier: pouvez-vous bien vous vanter d'avoir quelque sentiment de charité chrétienne, si pleurant, & vous attendrissant sur un corps dont l'ame s'est retirée, vous ne pleurez pas une ame qui s'est separée de Dieu? Si nous ne pouvons voir sans larmes la mort d'un de nos amis, auquel nos pleurs sont inutiles; pourrions-nous souffrir d'un oeil sec, celle de notre ame? Pleurons-nous les morts que nous ne pouvons ressusciter, sans pleurer la mort de nos âmes, à qui nous pouvons rendre la vie, par les larmes de la pénitence? *Le même.*

La dignité de nos âmes nous oblige à bien vivre.

Quelle doit être la dignité de nos âmes, puisqu'elles portent l'image de Dieu, de sa spiritualité, de son intelligence, de son immortalité? L'estime que nous en devons faire ne doit pas être simplement de speculation; mais encore de pratique, qui nous oblige à traiter

notre ame conformément à sa dignité, & de nous dire à nous-mêmes ce que le Fils de Dieu disoit aux Juifs: *Cujus est imago hac? Ah mon ame! dis-moi, quelle est cette image que tu portes? Puisqu'elle est de Dieu, rend-lui la gloire que tu lui dois: Nobilem vult esse vitam tuam, qui tibi commisit imaginem suam.* Il veut que tu menes une vie noble, divine, digne de Dieu, puisqu'il t'a donné cette image, pour en prendre soin, pour la lui conserver. Monsieur Biron, 2. Sermon pour le premier Jeudi de Carême.

Il faut bien que Dieu ait jugé cette ame bien précieuse en elle-même, ou bien importante pour sa gloire; puisqu'il a pris tant de peine pour la laver de ses pechez. Comme si je voyois un peintre donner tout son bien pour avoir un tableau qu'il auroit fait, quoi qu'il fût couvert de bouë, & à demi effacé; je concludrois de ce qu'il feroit, qu'il juge cet ouvrage bien excellent, & qu'il découvre quelque chose de grand à travers ces ombres, puisqu'il l'achete si cher. Ainsi quand je vois ce grand Dieu, qui va retirer une ame, jusques dans la bouë, & dans l'ordure du péché qui a défigurée cette image, & qu'il la cherche avec tant de soin, qu'il souffre tant de peines, tant de travaux, qu'il donne sa vie pour la racheter; ah! je dis en moi-même: il faut bien qu'elle soit excellente & précieuse, puisqu'étant à demi effacée, elle merite tant de soins, & qu'elle est rachetée avec tant de peine? Je conclus avec S. Bernard: *Mira dignatio Dei querentis, sed mira dignitas hominis questui!* O que la bonté de Dieu est grande, de rechercher l'homme avec tant de charité; mais que la dignité des âmes est grande, d'être ainsi recherchées! *Le même.*

L'estime que Dieu en a faite.

C'est par ce motif, que les Apôtres ont eu un zele si ardent pour le salut des âmes, & qu'ils ont pu dire avec S. Paul: *Ego autem libentissime impendam, & superimpendam ipse pro animabus vestris.* Je m'employe & me surem'employe pour vos âmes. Allez Apôtres, allez traverser les mers, allez parcourir les Provinces, sous l'esperance que vous avez que vous sauverez quelque ame. Vous êtes bien récompensés, puisqu'elle porte l'image de Dieu, comme Créateur; qu'elle participe à ses avantages, comme Redempteur; & que par cette redemption, il la destine à être éternellement glorieuse dans le Ciel, comme Glorificateur. *Le même.*

Du zele qu'on doit avoir de contribuer au salut des âmes.

Sachez de quelle importance est le salut, & connoissez quelle est la dignité d'une ame. Si vous considérez son origine, elle est sortie de la main de Dieu: elle a reçu de lui tout ce qu'elle est: il l'a faite, non pas pour être une foible trace de son pouvoir, comme sont les créatures sans raison; mais pour être une vive représentation de sa connoissance & de sa sagesse. Si vous considérez sa nature, c'est une substance invisible, spirituelle, immortelle, qui porte en soi l'image de son Créateur, & qui, par le privilege même de son état, après avoir vécu dans le temps qui a des bornes prescrites, doit vivre dans l'éter-

2. ad Cor. c. 12.

Quelle est la dignité d'une ame, & l'importance de son salut.

nité qui n'en a point. Si vous regardez sa fin, elle est destinée à glorifier, & à adorer Dieu éternellement. Aussi tout ce qui n'est pas Dieu, peut l'amuser; mais Dieu seul est capable de la remplir; & quelque tranquille qu'elle paroisse, elle n'aura jamais de véritable repos qu'elle ne soit rejointe à son principe. Si vous confiderez enfin le prix qui a été donné pour sa rançon, vous trouverez qu'elle est le fruit des souffrances de Jésus-Christ, le prix de son sang, & comme une créature nouvelle du monde nouveau, dont il est le Créateur & le Redempteur. *M. Flechier, dans la première exhortation, pour la Bourse Clericale.*

Combien peu d'estime on fait des ames : on contribue à leur perte, au lieu de travailler à leur salut.

Notre ame est l'ouvrage de Dieu; jugez de l'effet par la cause. Elle est l'image de Dieu; jugez de ce qu'elle est par ce qu'elle représente. Elle est faite pour aimer Dieu; jugez de sa dignité par son emploi. Elle est le prix du sang, & de la mort d'un Dieu; jugez de ce qu'elle vaut par ce qu'elle coûte. Rien n'est plus noble, & rien pourtant n'est plus négligé que les devoirs à l'égard des ames. On les séduit par les erreurs, on les empoisonne par la flatterie, on les blesse par les scandales; on les tue, tantôt par de mauvais conseils, tantôt par de mauvais exemples; on les livre à leurs fantaisies, on les entretient dans leur malice, on les abandonne à leur ignorance : on croit être bien charitable, quand on a pleuré sur les corps dont l'ame s'est retirée; & on ne pleure pas sur une ame qui s'est séparée de Dieu. *Le même.*

Combien elles sont négligées.

Combien d'ames faméliques & languissantes dans la disette de la parole de Dieu, demandent du pain, & il ne se trouve personne qui leur en coupe? Combien d'aveugles, qui sur les pas d'un conducteur éclairé, auroient marché sûrement dans les voyes de Dieu, tombent dans le précipice, avec un aveugle qui les conduit? Combien de brebis errantes & dispersées, qu'un pasteur soigneux & vigilant avec une douceur salutaire, ou une discrète severité auroit ramenées dans le bercail, loin de tout secours, sont enfin malheureusement dévorées? Combien de paralytiques languissans, & mourans sur les bords de la piscine, faute d'un homme qui les y jette, lorsque l'Ange du Seigneur remuë les consciences? Une ame rachetée du sang de J. C. est plus précieuse que mille mondes: quel compte rendrez-vous donc de tant d'ames, qui périssent, peut-être par votre faute? *Le même.*

Le Verbe éternel s'est incarné pour sauver les ames.

Cherchez tant qu'il vous plaira des raisons de l'Incarnation du Verbe, elles se reduisent toutes à celle du salut de vos ames. Il est venu au monde; & pour quoi? Pour retirer vos ames du peché, & de l'esclavage de demon, pour leur découvrir les vrais moyens de leur sanctification, pour les mettre dans un état où elles perseverent dans la grace qu'il leur a meritée. O que vous auriez de gloire si vous pouviez contribuer quelque chose au salut des ames qu'il est venu sauver; si par vos secours spirituels & temporels vous les pouviez retirer du peché! Tous les secrets de notre Religion sont grands & admirables; mais je le dirai hardiment, qu'il n'y en a point de plus utile & de plus divin, que de contribuer au salut des ames: *Divinorum omnium divinisimum*, comme l'appelle S. Denis. *Monsieur Joli, dans ses œuvres mêlées, Sermon de la Dignité de l'Ame.*

L'Ame qui connoit tout le reste, ne se connoit pas elle-même.

C'est une pieuse reflexion de S. Augustin, qui s'étonne comme l'ame, qui connoit tout ce qu'elle n'est pas, ne sçait pas souvent ni ce qu'elle est, ni ce qu'elle vaut; & que mé-

me elle se soucie tres-peu de le sçavoir: *Qualis est ista, qua tam multa cognoscit seipsam nesciens?* Cette ame voit tout ce qui est au dehors d'elle, & elle ne voit pas ce qui est en elle! Il n'y a rien ni dans le Ciel, ni dans la terre, ni au haut de l'empirée, ni au fond des abîmes qu'elle ne veuille découvrir; & l'aveugle qu'elle est, se répandant sur toutes sortes d'objets, elle s'oublie, & se méconnoit elle-même! *Qualis est ista...* Mais quand elle ne connoitra pas sa nature, sçait-elle bien ce qu'elle vaut, & combien grands sont les avantages de la création? *Le même.*

En quoi l'Ame est l'image de Dieu; & sa dignité.

Qu'est-ce que l'ame de l'homme, demande Tertullien? c'est, répond-t-il, un souffle émané & sorti du sein de Dieu, qui se termine à la production d'un être spirituel, libre & immortel. Dieu est spirituel dans sa nature; mon ame l'est de même par privilege, & par l'infusion de son esprit. Dieu est libre dans ses operations; mon ame a de même été créée libre dans les siennes. Dieu est immortel dans sa durée; mon ame de même est immortelle; & quoi qu'elle ait commencé dans le temps, à la différence de Dieu qui est de toute éternité, elle subsistera néanmoins. comme Dieu, pendant toute l'éternité. O souffle de Dieu que vous êtes puissant! ô ame vivifiée par ce souffle divin, que tu es grande! *Le même.*

Pourquoi Dieu se servit de son souffle... & non pas de sa voix pour créer l'ame de l'homme.

Pourquoi pensez-vous que Dieu se servit d'un soupir, & non pas de sa voix pour former l'homme? Ce fut, dit S. Gregoire, pour marquer l'amour qu'il lui portoit, & l'estime qu'il en faisoit. Il ne la traita pas comme un ouvrage commun ou de rebut : il la regarda comme son chef-d'œuvre. Il ne la tira pas d'unéant, comme les autres créatures, par une voix d'empire, mais par un amoureux soupir : *non per vocem jussionis factus, sed respiratione creatus.* Il s'étoit contenté de porter les yeux sur tout ce qu'il avoit fait, & de leur donner son approbation: *vidit cuncta qua fecerat, & erat valde bona*: mais il a d'autres égards pour l'ame de l'homme, c'est son souffle, c'est son soupir, c'est l'épanchement de ses tendresses. *Le même.*

Les hommes en sens s'estiment trop peu, au lieu que Dieu les estime tant.

Permettez-moi de m'écrier ici avec saint Chrysologue : *Quare tibi tam vilis es, qui tam pretiosus es Deo?* O homme ! pourquoi t'estimes-tu si peu, ou plutôt pourquoi parois-tu à tes yeux si vil, & si méprisable, toi qui es si cher & si précieux à ton Dieu? *Quare sic honoratus à Deo, teipsum taliter inhonoras?* Pourquoi ayant tant reçu d'honneur & d'avantages de Dieu, te deshonoras-tu toi-même avec tant d'infamie & d'outrage? *Quare quavis unde factus sis, & ad quid factus sis, non requiris?* Pourquoi te mets-tu quelquefois tant en peine de sçavoir de quoi tu as été créé, & que tu te soucies si peu, pour qui, & à quelle fin tu l'as été? *Le même Mr. Joli.*

Du prix & de la valeur de notre ame.

Que vaut une ame? Je ne le demande point à cet ambitieux, qui a vendu la sienne pour une fumée d'honneur; il ne sçait pas ce qu'elle vaut; & il peut bien dire, quand il l'a rendu esclave d'un maudit point d'honneur, dont il étoit entêté, ce que disoit S. Paul : *ignorans feci* : je ne sçavois ce que je faisois. Je ne le demande point non plus à cet avare, qui a donné la sienne pour une pièce d'argent; il a bien montré qu'il étoit aveugle, de donner une chose d'un prix infini, pour une valeur si modique. Pour juger de son mérite & de son excellence, je ne m'adresse pas non plus à ce voluptueux; il y a long-temps que j'ai appris du S. Esprit, que l'homme

l'homme animal ne connoit pas ce qui est de Dieu, ce qui vient de Dieu, ce qui doit retourner à Dieu : *animalis homo non percipit ea que Dei sunt.* A qui donc m'adresserai-je, pour sçavoir ce que vaut une ame? C'est à vous, Sagesse incréée, qui nous avez fait connoître son prix par votre Apôtre : *non corruptibilibus auro vel argento, redempti estis, sed pretioso sanguine quasi agni immaculati.* Oubliez donc ce que vous êtes par les droits de votre naissance dans le monde; ce souvenir n'est capable que de nourrir votre orgueil, & d'entretenir votre vanité : oubliez ce que vous êtes par votre esprit, & par votre industrie; cette pensée ne produit souvent qu'une vaine & criminelle complaisance pour vous-mêmes : oubliez tous vos talens, ou naturels, ou acquis; mais sçachez une seule chose, qui ne doit jamais sortir de votre memoire, qui est que vos ames ont été rachetées, non par des matieres aussi viles, & aussi méprisables qu'est l'or ou l'argent; mais par un prix aussi grand, aussi excessif, aussi inestimable, qu'est le Sang de J. C. Apprenez que vos ames au jugement même de ce Sauveur, lui ont paru aussi cheres que son propre Sang; puisque c'est ce Sang adorable qu'il a repandu pour les racheter. *Le même.*

Du même sujet.

Un seul de vos regards, ô mon Dieu! un seul de vos soupirs, un seul de vos pas, un seul de vos mouvemens, une seule parole de votre bouche, pouvoit operer la redemption de tous les hommes : cependant vous avez conçu une si haute idée de la dignité de nos ames, que vous avez cru ne pas trop donner, en versant pour leur rachat, jusqu'à la dernière goutte de votre Sang; & n'y eût-il qu'une seule ame à racheter dans tout le monde, vous n'auriez pas balancé de donner ce prix sans prix pour la sauver. *Le même.*

Tous les dons & les grâces surnaturelles regardent proprement l'Âme.

Ce sont nos ames, qui sont proprement capables de la gloire, & créées pour elle. La prédestination, la vocation, la justification, la glorification sont directement pour nos ames. Ce sont elles que Dieu prédestine pour être conformes à l'image de Jesus-Christ son Fils; c'est dans elles que sont reçus les grâces actuelles & habituelles; ce sont elles qui connoîtront Dieu, qui le verront, qui l'aimeront; ce sont elles qui soupirent après lui, qui le cherchent, & qui ne seront jamais satisfaites, que par leur intime union à cet objet de leur beatitude; c'est à elles, comme à ses amies, que Dieu annonce qu'il doit être leur possession, & qu'elles peuvent s'élever jusqu'à lui. *Le même.*

Comme l'Âme s'avilit en devenant l'esclave de son corps, & en s'attache aux choses de la terre.

Il en est des connoissances de l'ame en cette vie, comme du feu sacré des Israélites durant leur voyage de Babylone. Ces Israélites avant leur départ le cachèrent dans un puits, & à leur retour, ils ne trouverent que de la boue. Dieu a mis en nous la raison, comme un feu sacré, pour nous servir à des usages propres à sa gloire, & avantageux à notre salut; il recherche ce feu, & il ne trouve que de la fange, c'est-à-dire des sentimens terrestres. Quelle honte pour cette ame d'être la maîtresse absolue de tous les corps qui sont hors d'elle, & d'être l'esclave du corps particulier auquel elle est attachée! Il n'y a point de corps, dont l'ame de l'homme ne devienne la maîtresse par la raison : elle arrête les corps fluides, elle souleve les plus pesans, elle separe les plus solides, elle ramollit les plus durs, elle dompte les plus rebelles : mais mai-

tréssé de ce qui est éloigné d'elle, elle devient l'esclave malheureuse de ce qui l'approche de plus près; elle est sujette à la loi du peché. *Le P. Simon de la Vierge, Religieux Carme, Sermon sur ce sujet.*

Vous voyez, quand on est malade, combien on prend de soins, combien on se donne de peines; combien fait-on de dépenses pour racher de guerir le corps : on ne refuse rien à l'esperance qu'on a de recouvrer la santé. Pourquoi donc notre ame sera-t-elle negligée? Ne merite-t-elle point qu'on lui applique de remede, & qu'on travaille à sa guerison? Et si l'on donne tant de secours au corps, il n'est pas juste que l'ame demeure comme oubliée & abandonnée, qu'elle vieillisse dans ses maladies, par la negligence qu'on a à son égard. Il n'y a nulle égalité, & nulle proportion entre ces deux parties; puisque la chair est encline à toutes sortes de vices, & qu'elle nous rappelle toujours à la terre comme à sa premiere origine : au lieu que l'ame venant du Pere des lumieres, doit tendre au Ciel par sa nature. C'est cette ame qui met en nous l'image de Dieu, elle est le plus precieux don, que nous ayons reçu de sa puissance & de sa bonté; c'est par elle principalement que nous sommes un objet de son amour, & un sujet capable de recevoir tous ses bienfaits & toutes ses grâces. C'est conserver le dépôt que Dieu nous a mis entre les mains, & dont il nous demandera compte, que de conserver cette ame, & de la tenir dans les bornes & dans les regles qu'elle doit garder. *Tiré de la seconde Lettre de saint Eucher, traduite en françois.*

Soin qu'on doit prendre de son Âme.

Que sert à l'homme d'acquérir tout le monde, s'il souffre la perte de son ame? Il n'y a donc certainement nulle consideration d'intérêt & d'utilité, qui puisse jamais subsister, lorsqu'il s'agit infailliblement de la perte de son ame; tous les gains & tous les avantages du monde sont moins que rien, quand on souffre un dommage qui regarde le salut : car comment pourra-t-on recevoir un profit & un gain de quelque maniere que ce soit, lors que l'ame ne sera plus en état de le sentir? La vie presente ne nous doit point faire oublier la vie de l'éternité; puisqu'elle ne nous est donnée qu'afin de nous y faire penser incessamment; qu'afin de nous y preparer dans tous les momens de son cours, qu'afin de nous la faire meriter, & de nous la faire acquérir. Il ne faut donc pas souffrir que cette vie, qui finit d'instant en instant, s'oppose à la vie qui ne finira jamais, & que nous étant un passage, elle nous devienne un fâcheux obstacle. *Dans la même Lettre.*

Rien ne nous peut dédommager de la perte de notre Âme.

Quand la prison du corps s'use, l'ame la repare; quand elle menace ruine, elle l'appuye; quand le temps, & les maux l'y attaquent, elle la défend opiniâtement, elle s'y retranche, & n'en fort jamais, tandis qu'elle y trouve un point habitable. De là ces agónies violentes, & ces agitations inquiètes, quand elle se voit forcée d'en sortir. Et la raison de cela est, que le corps & l'ame étant deux parties faites l'une pour l'autre, & pour composer l'une avec l'autre un même tout, elles n'ont leur perfection, & n'atteignent leur fin, que quand elles sont unies. *Le P. d'Orleans, Sermon de l'Assomption de Notre-Dame.*

De l'union étroite qui est entre l'Âme & le corps.

Détruire mal à propos la créance de l'immortalité de l'ame, & éteindre par un faux raisonnement, ou par quelque maligne pa-

Contre les Athées, qui ne croyent

point l'im-
mortalité
de l'Ame.

tion, une lumiere si generale, & si necessai-
re; il vaudroit mieux jeter sur la face du so-
leil des tenebres éternelles, il vaudroit mieux
empoisonner toutes les sources publiques, il
vaudroit mieux se crever les yeux, en mar-
chant sur le bord d'un précipice. Introduire
cette erreur dans le monde, c'est sapper les
fondemens de toute religion, c'est couper la
racine des vertus, c'est arracher un des prin-
cipes de la societé humaine. *Monsieur Sillbon,
Traité de l'immortalité de l'Ame.*

De la dé-
pendance
que l'Ame
a du corps,

En voyant cette étroite & inévitable dé-
pendance que l'ame a du corps, & des orga-
nes, & la contagion qui monte même jusqu'à
la plus haute region, & aux operations de l'es-
prit; qu'elle s'éveille & se dévoue à mesure
que le corps croît, & que le temperament se
fortifie; que le sommeil assoupissant les sens,
lie sa raison, & enchaîne en quelque façon
cette faculté que nous appellons divine; que
les fumées du vin, que les vapeurs de l'hy-
pocondre, que l'ardeur de la fièvre, qu'une
blessure à la tête confondent son discours, &
dérèglent sa conduite; qu'il semble que l'âge
l'use & la mine avec les organes, & qu'elle
tombe avec la décadence du corps, & avec la
ruine du temperament: voyant, dis-je, ce ra-
vage, & ayant continuellement ce spectacle
présent à la vûe, cela fait pancher quelques-
uns vers cette créance, que l'ame est de la
condition des autres formes. Mais d'un au-
tre côté, quand on vient à considerer l'empire
que la raison a sur le temperament, & la
transformation qu'elle fait des mœurs non-
obstant sa resistance; ces hautes & divines
pensées, qui élèvent l'homme au-dessus des
objets des sens, & au-delà de toute l'étendue
de la nature; ce desir d'être heureux qui le
transporte naturellement, & qui lui fait cher-
cher par tout la félicité, sans même qu'il pen-
se en elle; ce desir, dis-je, que toute la terre
ne scauroit remplir, ni tout ce qu'il y a au-
dessus du Ciel: il faut nécessairement pré-
sumer, qu'il y a quelque chose de divin, &
d'immortel, qui est d'un ordre supérieur au
corps & à la matiere. *Le même.*

Des preu-
ves mora-
les de l'im-
mortalité
de l'Ame.

La démonstration morale se forme d'un
amas de divers motifs, & raisonnemens, dont
chacun conclut bien ce qu'elle prétend, mais
non pas avec évidence... L'entendement prend
& assemble de tous côtés tout ce qui le peut
aider à éclaircir le sujet qu'il veut connoître;
il appelle à son secours toutes sortes de for-
ces, il combat avec toutes sortes d'armes, &
fait jouer plusieurs machines différentes, pour
parvenir à la victoire, & obtenir l'effet qu'il
s'est proposé; il joint une raison à l'autre, &
fait soutenir la raison à l'autorité; il conside-
re l'opinion qu'il veut établir, il pese les in-
conveniens de la contraire. Le fort donc &
le vrai de la démonstration morale touchant
l'immortalité de l'ame, ne consiste pas au pre-
mier examen que l'entendement fait des rai-
sons & des motifs qui concluent cette verité,
ni au premier essai qu'il fait séparément de leur
force; mais en une reflexion particuliere
qu'il fait sur toutes ces preuves ramassées en
un corps, & en un raisonnement postérieur
qu'il tire de tout ce gros. En cette sorte, il
n'y a point d'apparence que tant de motifs
& d'argumens si differens, conspirassent à éta-
blir une opinion qui fut fautive, &c. *Le même
Mr. Sillbon.*

Difference
de l'Ame

Si la substance des Anges ne tient rien du
corps & de la matiere, ni de leur condition,

& de leur maniere d'être, qui doutera que la
substance de notre ame, & sa constitution in-
térieure n'en soient aussi bien exemptes, &
qu'elles ne soient des choses spirituelles, &
d'un ordre supérieur au corps & à la matie-
re? Pour ce qui est de la substance de l'ame
des bêtes, comme nous ne voyons pas qu'el-
le s'éleve en ses operations au-dessus de la ma-
tiere; qu'il n'y a que les objets des sens qui
la touchent, & qu'elle n'en connoît point
d'autres que ceux-là, qui la remuent & qui
l'agitent nécessairement; qu'elle est esclave du
temperament & des organes, & qu'elle va tou-
jours où ils la poussent, & suit la pente où ils
l'inclinent, nous présumons avec juste raison,
qu'elle n'est que corporelle, & qu'elle ne sub-
siste pas toute seule, & séparée de la matie-
re. *Le même.*

de l'Hom-
me, & de
celle des
bêtes.

Les choses sacrées n'ont point de prix;
comme on ne les peut prophaner sans impie-
té, on ne les peut aussi vendre ni acheter
sans simonie, à moins que d'en donner un
prix aussi considerable que Dieu même. Or
qu'y a-t-il qui soit consacré à Dieu par au-
tant de titres que notre ame? C'est son trô-
ne, son temple, son heritage, & son tresor,
où il a mis son cœur & ses delices. Que vaut
donc une ame? Si vous en voulez sçavoir
le juste prix, voyez ce qu'elle a coûté au Sau-
veur. Certes il faut bien dire qu'une ame est
un grand tresor, & un riche dépôt; puisque
la Sagesse éternelle, qui ne se peut tromper,
l'a jugé plus précieux que son propre Sang,
dit saint Bernard: *pretiosum depositum; quod
sibi Christus proprio sanguine delicavit. Le P.
Nouet, partie cinquième de ses Meditations.*

Comme
notre Ame
est confa-
cée à Dieu,
& comme
on la pro-
phane.

Adorable Sauveur! ne permettez pas
que nous tombions dans un aveuglement
aussi déplorable qu'est celui de préférer les
biens du monde à notre ame, les fausses ri-
chesses du temps aux véritables tresors de l'é-
ternité. Ah! que n'avez-vous pas fait pour
sauver notre ame, cette ame qui vous a tant
coûté, cette ame pour laquelle vous avez ré-
partu tout votre Sang? Quel malheur donc,
ou plutôt quelle fureur si nous la perdons,
pour si peu de chose? Car hélas! qu'y a-t-il
dans le monde qui la vale, ou qui puisse être
donné pour elle en échange? *Quam dabit ho-*
mo commutationem pro anima sua? dit le Fils
de Dieu lui-même. Estimons-la par confe-
quent plus que toute autre chose, abandon-
nons tout le reste pour la sauver, & pour
lui procurer les véritables & solides richesses.
Pris des Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville.

L'aveugle-
ment de
ceux qui
préfèrent
les biens de
la terre au
soin de leur
Ame.

Matth.
18.

Vous trouvez étrange que l'Ame survive
après le corps: soyez surpris plutôt de la voir
liée avec un sujet si différent de son excellen-
ce. C'est l'union de l'ame avec le corps, &
non pas la separation que vous devez admi-
rer. Comprenez si vous pouvez cette allian-
ce d'une chose étendue, qui occupe un lieu,
qui a des bornes qui la contiennent, qui n'a-
git que dans le présent sur les autres sujets,
& sur ce qui est proche; cette alliance, dis-je,
avec une chose qui n'a ni figure, ni étendue,
ni couleur, ni fluidité, ni solidité, qui est par
tout en quelque sens, sans avoir de parties
qui occupent de lieu, qui agit sur le passé, l'a-
venir, sur soi-même, & sur la maniere d'agir,
par une merveille qui nous persuadera mal-
gré nous, sa spiritualité. *Tiré d'un Traité de
la Religion.*

L'alliance
admirable
de l'Ame
avec le
corps.

Olerois-je vous demander (mon cher Au-
diteur) si vous entrez dans les sentimens d'un
Dieu

Nous n'e-
stimons pas
Dieu

notre ame, Dieu & le demon l'estime. Matth. 26.

Dieu sur le prix de votre ame? l'estimez-vous autant qu'il l'estime? Si cela étoit, vous hazarderiez-vous tous les jours à la perdre pour si peu de chose? diriez-vous au demon comme Judas : *quid vultis mihi dare, & ego vobis eam tradam?* que me voulez-vous donner; & je vous la livrerai? ce plaisir, cet honneur, cet intérêt, donnez-le-moi; & mon ame est à vous. Si vous n'estimez pas votre ame autant que Dieu l'estime, estimez-la du moins autant que l'estime le demon. Pourquoi la considérez-vous si peu, pendant qu'il la regarde comme quelque chose de précieux? Il fait tout, il donne tout, il promet tout, & n'épargne rien pour l'avoir: & vous, vous ne voulez rien faire, rien souffrir, rien donner pour la sauver! Avez-vous moins d'intérêt au salut de votre ame, que le demon n'en a à sa perte? *Le P. Neveu, Tom. 4. de ses Reflexions.*

Nous défigurons l'image de Dieu par le peché. Genes. 1.

On sçait assez quel'ame est l'image de Dieu, qu'elle en porte les traits, & que lui-même lui a imprimé les caracteres de sa divinité: *creavit Deus hominem ad imaginem suam.* Mais le malheur est, que l'homme a tellement défiguré cette image par le peché, qu'elle ne ressemble presque plus à Dieu, mais plutôt aux bêtes brutes: *comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.* Ah! mes Freres, quelle difference de l'ame sortie des mains de son Créateur, & de cette même ame renfermée dans le corps, comme dans une maison de boue! Dans le premier état elle étoit toute pure, toute celeste, toute éclatante de lumiere; mais dans le second, elle est toute terrestre: quelle difference! Dieu en fait une image excellente de sa divinité; & l'homme en fait lui-même un portrait affreux. Qu'elle est brillante, & qu'elle a d'éclat, lorsque Dieu la forme pour lui! mais dans son corps, toute spirituelle qu'elle est, qu'elle a d'obscurité; qu'elle est foible, qu'elle est languissante! Elle s'y trouve assujettie à mille passions différentes qui la troublent, & qui la défigurent. *Sermon manuscrit.*

Dieu préfere nos ames, non seulement à toutes les créatures corporelles, mais aux Anges mêmes. Matth. 4.

Vous voyez combien Dieu estime l'ame, puisqu'il la préfere à toutes les choses qu'il a créées, & qu'il a jugées lui-même tres-bonnes, & tres-parfaites, chacune en leur genre. Le demon l'avoit bien compris, quand il vouloit donner tous les Royaumes de la terre, pour recevoir la soumission & l'adoration de la plus excellente de toutes les Ames: *hac omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Mais que fais-je? de mettre cette ame en parallele avec les choses corruptibles de ce monde? Disons que Dieu l'estime plus en quelque maniere, que ces Intelligences si nobles & dégagées des sens, & de la matiere; puisqu'elles sont destinées pour être les gardiens de cette ame: *omnes sunt administratorii spiritus.* Car comme les Gouverneurs des Princes ne sont pas d'un même rang qu'eux, de même les Anges destinez à être gardiens & gouverneurs des ames, leur sont en ce point inferieurs. Quelle est donc la dignité de cette ame, d'avoir un Prince de la Cour celeste à ses côrez, pour la conduire & pour la gouverner? *Le même.*

Dieu sembleroit l'avoir préférée à la vie de son propre Fils. Ad Hebr. 1.

Quelques saints Peres poussent cette pensée plus loin: puisqu'ils n'ont point cru en dire trop, que d'égaliser le prix de cette ame, en quelque maniere à Dieu même: *tam copioso munere redemptio agitatur, ut anima Deum valere videatur,* dit Eusebe d'Emese. On sçait

Tom. I.

bien qu'il n'y a point de proportion entre Dieu & la créature, le Souverain & l'esclave; mais à en juger par le prix dont Dieu a voulu la racheter, nous trouverons qu'on en peut faire quelque comparaison. Car quand je me represente les douleurs, & l'agonie d'un Dieu, & tout ce qu'il a souffert pour sauver l'homme de la servitude du demon; que chacun se fasse justice, & que dans cette vie, il tombe d'accord, qu'il faut que son ame vaille beaucoup; puisque Dieu l'estime jusqu'à ce point, que de l'avoir voulu racheter du sang de son propre Fils. Mais quel aveuglement, & quelle honte de la plupart des hommes d'estimer si peu leurs ames qui ont tant coûté à Dieu, & qui lui sont si cheres, qu'il se tient bien recompensé de ses sueurs & de ses travaux par la possession d'une seule? Mais en vendant, pour ainsi dire, notre ame pour des choses de néant, que ne demandons-nous du moins des choses qui la valent? Pourquoi sommes-nous si prodigues d'un bien si précieux, & si mauvais marchands que de la vendre pour des choses si viles, & de si peu de valeur? *Le même.*

Ce qu'il a fait pour l'avoir.

Arrêtons-nous à ce que Dieu a fait pour nous dans le temps; nous y trouverons assez de matiere pour apprendre l'estime qu'il a fait de nos ames. Venez tous, dit le Prophete; & je vous apprendrai les prodiges que Dieu a faits en faveur de mon ame: *venite, & videte, & narrabo mirabilia que fecit Deus anime mee.* Si le Verbe éternel est descendu du Ciel, & s'est incarné, c'est pour l'intérêt de mon ame; s'il a bien voulu naître dans une étable, & parmi de vils animaux, c'est le poids de l'amour qu'il a eu pour mon ame, qui l'a obligé à abaisser de la sorte toutes ses grandeurs. Sa premiere pensée en venant au monde, a été de sauver notre ame. Sans doute on aime beaucoup l'objet auquel on donne sa premiere pensée: avouez-le, vous qui prophanez votre cœur, par l'amour d'une malheureuse créature. Mais cette premiere pensée qu'a eue le Fils de Dieu de sauver nos ames, il ne l'a jamais quittée, il l'a portée par tout, & ne l'a point abandonnée. Or dans cette vie, permettez-moi de vous adresser ces paroles du grand Apôtre: *hoc ergo sentite in vobis, quod & in Christo Jesu:* rapportez au salut de votre ame toutes vos actions, consacrez vos premieres pensées à cet unique & important objet. Est-ce là votre conduite? le salut de votre ame est-il la premiere pensée de votre cœur? *Le même P. Neveu.*

Psal. 9.

Ad Phis lip. 2.

Les regrets qu'il témoigne de la perdre.

Fili serva animam tuam, & da illi honorem secundum debitum tuum: ah mon fils! considérez la dignité de votre ame, que Dieu a tant estimée. Plus nous avons d'estime pour une personne, plus nous avons de regret de la perdre. Dieu se plaint de la perte d'une ame d'une maniere à faire fendre le cœur le plus endurci: *dedit dilectam meam in manu inimicorum ejus,* dit-il par un Prophete: vous m'enlevez mon heritage; on m'a obligé de l'abandonner. *Ergo in vanum laboravi:* c'est donc en vain que j'ai travaillé pour la posséder; je vois tous mes travaux inutilement employés, je vois mes forces inutilement épuisées, & toutes les tendresses de mon amour frustrées. Ah! laissez-vous toucher (Chrétiens) aux plaintes qu'un Dieu fait à votre occasion, & pour votre propre intérêt! *Miserere anima tua placens Deo. Le même.*

Eccli. 30.

G

La noblesse
& la beauté
de notre
ame vient
de la grace.

Il est certain que cette ame est si excellente, qu'elle surpasse toutes les créatures, puis qu'elle a été créée à l'image de Dieu, & qu'elle est sortie de son sein, avec tant de perfections, que dans l'ordre du monde elle tient le premier rang; & il semble que toutes les autres n'ont été faites que pour elle, & comme des ombrages, pour relever l'éclat de sa beauté. Mais ce qui fait la plus grande perfection, c'est la grace. C'est ce qui la fait vivre, c'est ce qui lui donne une beauté capable d'attirer les regards & de gagner le cœur de Dieu; jusques-là que sainte Catherine de Sienne, à qui Dieu en avoit découvert la beauté, avoit coutume de dire, qu'elle ne s'étonnoit plus qu'il se fût fait homme pour la racheter, & qu'il eût voulu verser tout son sang pour la laver. *Le même.*

Son excellence
consiste à être
l'image de
la divinité.

Cette ame étant une participation de la divinité, n'est pas seulement, comme dit Tertullien, une ombre de la divinité, *velut umbra divinitatis*; mais elle en est l'image, elle représente l'unité de la nature divine par l'unité de sa substance; elle exprime les trois personnes par ses trois facultez, par sa mémoire, par son entendement, & par sa volonté. Après cela, ne vous étonnez point, si l'on vous dit que les Anges s'emprescent pour lui rendre service, s'ils font gloire de la protéger, & de la défendre contre ses ennemis. D'où vient cela? C'est parce qu'elle porte sur son front l'image de la divinité: c'est cet illustre caractère qui la rend considérable à Dieu même; c'est cette belle copie qui attire les regards de sa miséricorde. *Le même.*

Elle a la liberté comme un appanage de sa nature.
Eccli. 15.

Dieu en créant l'homme lui donne la liberté, qui lui est essentielle, & le premier appanage de sa nature, qui le distingue des bêtes brutes: *Deus ab initio constituit hominem, & reliquit illum in manu consilii sui.* Aussi-tôt qu'il fut créé, Dieu lui donna, dit Tertullien, une souveraine puissance, & le rendit maître absolu de ses volontez: *adscripta est illi potestas, & libertas arbitrii.* C'est un privilège dont les hommes sont le plus jaloux: & cependant il s'est trouvé des hommes assez ennemis de leurs propres avantages, pour disputer à l'ame cette prérogative sur les autres animaux; car quelques anciens Philosophes ont cru, qu'il y avoit une fatalité qu'on ne pouvoit surmonter, & qu'il n'y avoit personne qui pût rien faire contre les loix de cette imperieuse nécessité: On sçait encore qu'il y a des Herétiques, qui ne peuvent accorder la liberté de l'homme avec la force & la puissance de la grace. Mais il est constant que rien ne se fait mieux sentir que cette liberté; & je douterois aussi-tôt si j'ai deux yeux ou un cœur, que de douter si je suis libre de faire les choses qui dépendent uniquement de moi, comme de parler, ou de me taire. Cette liberté qu'a l'ame sur les actes de sa volonté, est si absolue, qu'il n'y a rien dans le monde, qui la puisse forcer. Les tyrans peuvent bien charger le corps de chaînes, ils le peuvent mettre dans les cachots, & le peuvent retenir dans la captivité; mais ils ne peuvent étendre leur puissance & leur cruauté jusques sur les ames; on ne les peut forcer, on ne les peut avoir par contrainte; de quelques tourmens qu'on afflige leurs corps, elles conservent leur liberté. C'est ce que les Martyrs ont fait voir au milieu de leurs tourmens. *Le même P. Neveu.*

Quelques saints Peres ont eu raison de dire

que la vérité de l'immortalité de l'ame est le premier fondement de notre foi: *anima immortalis est primum fidei fundamentum.* Et d'autres ne font point de difficulté de croire, qu'elle est la cause de toute religion: *causa omnis religionis.* En effet, pourquoi s'agit-on du péché? pourquoi a-t-on en horreur les vices? C'est pour éviter les peines éternelles, dont Dieu menace les criminels. Pourquoi pratique-t-on la vertu? pourquoi les véritables Chrétiens menent-ils une vie sainte, & les Penitens une vie si austère & si mortifiante? pourquoi tant de travaux, de veilles & de souffrances? pourquoi les Martyrs ont-ils donné jusques à la dernière goutte de leur sang? pourquoi ont-ils souffert tant d'horribles tourmens? C'étoit pour mériter une vie éternelle, fondez sur cette croyance inébranlable, que leurs ames étoient capables de cette éternité. *Le même.*

Il faut remarquer que dans les principes de la Religion Chrétienne, notre ame a deux états, l'un naturel, & l'autre surnaturel; & que selon son être surnaturel elle n'est pas immortelle, comme dit S. Jérôme, parce qu'elle peut perdre la grace, qui est la vie surnaturelle: mais elle est immortelle, selon son être naturel, par l'état de sa nature, par l'incorruption de sa substance & de son être. Il n'y a aucun principe en elle qui soit capable de la détruire; il n'y a que Dieu qui puisse l'anéantir; elle n'a point en elle de principe de corruption; son essence est une forme simple; il n'y a point de causes extérieures qui la puissent détruire, parce qu'elle est spirituelle, & que les choses matérielles ne peuvent agir contre elle; & comme ses propriétés sont d'être simple, indivisible & incorruptible, on ne peut douter qu'elle ne soit immortelle. *Le même.*

Il n'est rien dans cet Univers, où l'ame ne porte la pointe de ses lumières. Tantôt elle descend dans le fond des abîmes, tantôt elle s'éleve au-dessus des Cieux; elle veut avoir la connoissance de toutes choses; elle considère les astres, elle en mesure les mouvemens, elle en sçait les influences; elle ne se contente pas de ces connoissances, elle s'éleve jusques dans le sein de la divinité, dont elle contemple la nature & les perfections. Cependant le plus juste & le plus grand sujet de l'étonnement de S. Augustin, c'est de voir que l'ame connoisse ce qu'elle n'est pas, & ne connoisse pas ce qu'elle est. Quelle est (dit ce grand Docteur) cette sçavante ignorante, qui connoit toute chose, & ne se connoit pas lui-même? *Le même.*

Il est rapporté dans le livre des Juges, que Samson s'étant endormi dans le sein de Dalila, à qui il avoit déclaré que sa force consistoit dans ses cheveux; cette perfide les lui coupa, & ensuite le livra à ses ennemis, qui lui creverent les yeux, le chargerent de chaînes, & ensuite le firent mourir. C'est une figure qui nous représente que lorsque l'ame s'endort dans le sein de la volupté, & dans les plaisirs de la chair; cette infidèle lui ôte toutes les pensées qu'elle avoit de Dieu, & de son salut, des jugemens de Dieu, & de la gloire éternelle: car c'est ce que les Peres nous assurent être représenté par les cheveux. Ensuite elle la livre à ses ennemis, c'est-à-dire, à ses passions, qui l'enchaînent, & qui la mettent en captivité, & enfin la font mourir de la mort du péché, qui est la plus honteuse & la plus funeste. *Le même.*

Ah Chrétien! créé pour être éternellement

La création
de l'im-
mortalité
de l'ame
est le fon-
dement de
la Reli-
gion.

L'ame
peut mou-
rir morale-
ment; mais
par sa natu-
re elle est
immortel-
le.

L'étendue
des con-
noissances
de l'ame,
aussi-bien
que la ma-
nière d'agir
montre
qu'elle est
spirituelle.

Comme
l'ame de-
vient esclav-
e de ses
vices & de
ses passions.

Indignité qu'il y a d'attribuer l'Âme au corps & aux sens. Senèque.

heureux dans le Ciel, prenez du moins ce sentiment d'un Payen : *major sum, & ad majora natus, quam ut mancipium corporis mei sum*. ah ! mon âme a été créée pour Dieu ; pour commander à mon corps, & non pour en être l'esclave ; elle est faite pour le Ciel, & non pour la terre ; elle est faite pour Dieu, & non pour les créatures. Cette âme est immortelle par sa nature : il faut qu'elle soit encore immortelle par la grâce ; parce que si elle ne l'est que par son être naturel, cette immortalité lui sera désavantageuse & funeste ; elle ne sera immortelle, que pour souffrir des tourmens éternels ; elle ne sera immortelle, que pour se voir ronger & déchirer par des regrets éternels qu'elle aura d'être privée de son Dieu. Et ainsi ayez pitié de votre âme, ne l'abandonnez pas à vos passions : *miserere anima tua placens Deo*. Si vous avez été assez malheureux que d'être tombé dans le péché, ah ! délivrez votre âme de cet horrible esclavage. Cette belle image de Dieu a été défigurée, elle a été effacée ; mais voulez-vous la reformer ? voulez-vous lui rendre sa beauté ? Ayez recours à la pénitence. *Le même.*

Eccli. 30.

Des avantages & des prérogatives de l'Âme.

Il y a des différences sensibles, qui distinguent l'âme de l'homme d'avec celle des bêtes. Je n'en touche qu'une, qui est la liberté, & cette indifférence qui regne dans toutes les actions qui se font avec jugement : au lieu que les bêtes sont déterminées à tout ce qu'elles font, par un instinct prédominant qui les entraîne. De là viennent les loix destinées à maintenir la sûreté des particuliers, & la tranquillité publique. Elles sont fondées sur la liberté des hommes, & elles n'auroient point de lieu dans une nature qui seroit déterminée à une même chose. De là naissent encore les vertus, qui sont le bon usage de la liberté, & l'accomplissement des loix : les vices mêmes qui sont l'abus de l'une, & le violément des autres, servent à distinguer l'homme. De là enfin viennent les punitions, & les récompenses, qui sont le juste payement des vices & des vertus. Tout cela est une suite évidente de la liberté, & l'on peut dire en general, que toutes les actions de l'homme le distinguent si nettement, par un certain caractère de raison qui en est inséparable, que celui qui ne le voit pas, est entièrement sans raison. *Le P. Mauduit Prêtre de l'Oratoire. Traité de la Religion contre les Athées.*

Préjugés forts en faveur de l'immortalité de l'Âme.

Si on considère la raison, qui est comme le caractère de l'âme, on voit qu'elle est au-dessus de tous les temps, & qu'elle les embrasse tous par la mémoire ; par la vûe ; & par la prévoyance. Elle remonte par le souvenir dans les temps passés, elle les rappelle, tout écoulés qu'ils sont, elle les fixe en quelque sorte, & par le moyen de l'histoire, elle les rend toujours présents. Outre qu'il n'y a point d'homme qui ne desire jouir d'une vie, & d'une félicité éternelle ; il n'y en a point qui ne craigne l'infamie après sa mort, & qui ne veuille laisser sa mémoire & son nom en honneur dans le monde : il n'est pas juste à ceux qui nient l'immortalité de leur âme, qui ne souhaitent de vivre immortels dans l'esprit des hommes. Or d'où peut venir cette inclination si forte, si ce n'est qu'on sent bien qu'on sera, après sa mort, en état de savoir les sentimens honorables qu'on aura pour nous, & d'en recevoir de la joye ? Quel avantage trouveroit-on à laisser quelque idée

Tome I.

de soi dans l'esprit de ses amis, en un temps où l'on ne seroit plus rien en soi-même ? Que m'importe qu'on m'oublie, ou qu'on se souvienne de moi, puisque rien de tout cela ne peut toucher un néant, où l'on supposeroit que je serois réduit ? D'ailleurs est-il étonnant que l'âme soit immortelle, puisque la terre & la poudre qu'elle anime l'est bien aussi ; c'est-à-dire que cette poudre & cette terre ne sera jamais anéantie. De sorte que comme la mort n'est pas l'anéantissement des corps, mais leur séparation d'avec l'âme, & leur dissolution dans les éléments ; aussi la mort n'est pas l'anéantissement de l'âme, mais sa séparation d'avec le corps, & sa réunion avec Dieu, comme avec son origine : *Ut revertatur pulvis in terram suam unde erat, & spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum. Le même.*

Ecclesi. 12.

Continuation du même sujet.

Ce sont des préjugés pour l'immortalité de l'âme, capables de persuader des gens raisonnables. Nous en avons une idée claire & distincte ; l'esprit la prévoit, & la volonté se la souhaite heureuse, & tout homme travaille pour l'acquiescer. Tout cela suppose du moins qu'elle est du nombre des choses possibles ; & l'on ne pourroit être persuadé du contraire, que par une aussi grande évidence, que seroit celle d'en avoir vu anéantir quelqu'une devant ses yeux ; ce qui n'est jamais arrivé, & ce qui n'arrivera jamais. Cependant s'il manque quelque chose à la force de ces raisons, la Religion la supplée par une nouvelle certitude, en nous enseignant formellement & distinctement que l'âme est immortelle. Qu'on joigne maintenant la clarté de ces preuves avec la force de cette autorité. On voit déjà mille différences avantageuses qui relevent l'homme au-dessus des animaux ; on ne peut se les dissimuler : peut-on donc avec le moindre prétexte refuser d'en croire encore une, qu'on ne voit pas si clairement, qui est celle de l'immortalité, lorsque toutes les autres y ont un rapport visible & naturel, & qu'elle est appuyée sur une aussi grande autorité qu'est celle de la Religion, dont toutes les preuves qui l'établissent, montrent aussi la vérité de l'immortalité de nos âmes, qui en est le fondement. *Le même.*

Il n'y a rien de plus étroitement lié que ces deux vérités importantes : qu'il y a un Dieu, & que notre âme ne perit point. Vous ne sçauriez établir l'immortalité de l'âme, sans lui donner pour principe un Dieu immortel ; & vous ne pouvez reconnoître l'existence d'un Dieu qui a tout fait par sa sagesse, & qui subsiste éternellement, sans regarder notre âme comme un rayon éternel de cette divinité, lequel ne sçauroit perir que par la volonté de son Créateur ; parce qu'il ne subsiste que par sa volonté. C'est pourquoi je me suis mille fois étonné qu'il y ait un si grand nombre d'incrédules, qui reconnoissant l'existence de Dieu, ne laissent pas de nier l'immortalité de l'âme ; puisqu'il n'y a rien de si inséparable que ces deux principes. *Tiré d'un Traité de la Religion.*

L'Existence d'un Dieu, & l'immortalité de nos Âmes, sont deux vérités étroites, mais liées ensemble.

Il est aisé de faire voir qu'il y a dans notre âme des sentimens naturels qui l'instruisent de sa durée éternelle, aussi-bien que de son origine céleste. On peut montrer qu'elle n'a point de desirs inutiles, & qu'elle desire naturellement une vie éternelle ; on peut montrer que les remors de notre conscience ne peuvent nous tromper, parce que ce sont des sentimens naturels qui ne sont sujets à aucu-

Sentimens naturels que l'Âme a de son immortalité.

ne illusion ; & on peut enfin faire voir que ces remors nous assurent de notre immortalité, & nous font craindre la mort au-delà de la mort même. *Le même.*

Grandeur de l'homme confiéré en tant qu'il est l'image de Dieu par les perfections de son Ame. *Psal. 8. Ibidem.*

Adorable bonté d'un Dieu ! est-il donc possible que vous fassiez tant d'état de l'homme que de l'avoir élevé à un si haut degré de gloire ? *Domine quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum?* qu'est-ce que cet homme, dont vous daignez ainsi vous souvenir, pour le combler de tant de faveurs ? Non il ne faut plus dire : *minuisti eum paulo minus ab Angelis* : vous ne l'avez abaissé que d'un seul degré au-dessous des Anges ; puisqu'il n'est point dit que les Anges portent votre image, ni qu'ils soient de fidelles copies, ou de vives expressions de votre Essence divine. Disons plutôt, selon une autre version : *minuisti eum paulo minus ab eo* : vous l'avez, Seigneur, tellement élevé cet homme, qu'il est seulement un peu au-dessous de celui qui est l'Homme par excellence, le Redempteur & le modele de tous les hommes ; qui autant que Dieu, est l'image de votre substance, comme dit S. Paul, & autant qu'Homme ne diffère en rien des autres hommes. Mais voici ce qui en fait la différence, & en même temps le juste parallele. Votre Fils est l'expression de votre essence par nature, & l'homme par grace ; votre Fils est la première copie, & nous en sommes les extraits. Vous produisez une personne égale en tout à vous-même par la generation éternelle de votre Fils, & vous faites vos semblables en exprimant en nous les traits de vos divines perfections. Ainsi comme vous n'êtes que pour votre Fils, & votre Fils que pour vous, & que toute l'éternité sera employée dans ces adorables reciproca-tions d'amour : de même avec quelque proportion l'homme, à qui vous vous êtes donné tout entier, l'homme en qui vous avez imprimé tous les caracteres de votre ressemblance ; l'homme, dis-je, se doit rendre tout entier, & dans toute l'étendue de son être, à vous qui en êtes l'auteur ; & loin de s'élever, & de s'enorgueillir comme fit le premier Ange, dans la vûe des perfections qu'il a reçues de vous, il doit, comme un fleuve sorti de l'Océan de vos grandeurs, y retourner par amour, & s'y perdre heureusement. *Auteur moderne.*

Ce que nous devons à Dieu, en qualité de ses images.

La raison nous apprend que l'image est toute entiere pour la personne dont elle est la figure. Si elle a un être, ce n'est que par dépendance du sien ; si elle a quelque perfection, n'est-ce pas à cause que son modele & son prototype les possède ? si elle est précieuse, n'est-ce pas à cause que son original vaut beaucoup ? si on la regarde avec curiosité, & avec admiration, n'est-ce pas à cause des perfections de l'objet qu'elle représente au naturel ? Enfin si on la respecte, si on l'honore, si on la couronne de fleurs, si on l'enrichit de pierreries, est-ce à cause d'elle-même, ou de celui dont elle n'est que la figure & la représentation ? De maniere que si elle étoit capable de sentiment, elle seroit une offrande & un hommage de tout cela, aux pieds de celui, dont elle l'a reçu : elle lui seroit une protestation solennelle, que tout son prix, sa beauté, son mérite, tout ce qu'elle a de perfection, tout l'honneur qu'on lui rend, & la veneration qu'on a pour elle, doivent retourner à lui, & qu'elle ne possède tous ces avantages, que par rapport à lui. D'ailleurs connoissant qu'elle

seroit d'autant plus parfaite, & de plus grand prix, qu'elle auroit plus de conformité avec son objet, elle s'efforceroit d'imiter jusqu'aux petits traits qui s'y rencontrent, & voudroit se transformer en lui-même, pour y prendre un nouvel être, & se faire, par un heureux prodige, le prototype de soi-même. Hé quoi ! serons-nous moins sensibles, que ne le seroit un marbre, s'il étoit animé ? Nous sommes l'image de Dieu ; mais une image vivante : & vous ne lui refusez pas toutes les perfections, les talens, les avantages, que vous possédez en cette qualité ! N'imites pas les Anges rebelles, par une vaine complaisance, comme si vous teniez tout cela de vous-mêmes ; rendez-en la gloire, & faites-en hommage au Créateur, qui vous a faits à sa ressemblance, & qui ne vous a faits son image qu'ain d'être glorifié en vous, & par vous. *Le même.*

Dire que les hommes sont à Dieu, c'est dire en d'autres termes que les hommes sont des hommes ; puisqu'il est certain que les hommes ne sont pas plus nécessairement hommes, qu'ils sont à Dieu, qui leur a donné une ame raisonnable, là elle ne peut ignorer qu'ayant reçu de son Créateur l'être & la vie, elle ne peut être indépendante de son empire, ni se soustraire à son souverain domaine. Mais ce que nous devrions sans cesse méditer, c'est que Dieu nous ayant comme donné à nous-mêmes, par la possession de notre franc arbitre ; c'est à condition que nous nous rendrons à lui par choix & par amour. Nous sommes donc obligés de le faire, à moins de passer pour usurpateurs du bien d'autrui. En effet, puisqu'au sentiment de S. Augustin nous sommes la monnoye de Dieu, frappée à son coin, & qui porte son image ; il est vrai de dire aussi que nous avons été comme tirez de ses trésors, par la communication qu'il nous a faite de ses biens, & par l'usage de notre liberté : N'est-ce pas une obligation indispensable de nous rendre à lui, & de lui payer, comme l'on fait aux Princes, le tribut qui leur est dû, en remettant dans leurs trésors la monnoye, à laquelle ils ont donné le prix, & dont ils permettent de se servir dans le commerce. *Le même.*

Non seulement le péché nous prive de tous les biens surnaturels, qui ornent & qui parent notre ame, & qui la rendent agreable aux yeux de Dieu ; mais c'est encore une tache qui souille cette ame, & qui défigure l'image que Dieu y avoit imprimée. Les uns croient que cette tache est une qualité qui s'attache à la propre substance & qui la rend affreuse, comme seroit une noirceur répandue sur un visage ; & les autres assurent que les pechez impriment quelques traces, & quelques caracteres qui se font connoître par leur propre difformité, & que S. Ambroise compare à des blessures, & à d'horribles cicatrices. Mais quoi que ce puisse être, il est certain qu'ils laissent des taches, qu'un S. Pere n'a pû mieux exprimer, qu'en les appellant des traits de la laideur du demon : de sorte qu'on peut dire ensuite d'une ame souillée, & défigurée par cette tache, ces paroles d'un Prophete : *Quomodo cecidisti de caelo Lucifer, qui mane oriebaris ? Tu signaculum similitudinis, perfectus decore ; omnis lapis pretiosus operimentum tuum ?* Ame Chrétienne ! lavée du sang d'un Dieu, plus brillante que l'étoile du matin, qui portois les traits les plus vifs & les plus éclatans de la ressemblance de ton Créateur, & devant qui la lumiere des astres s'éclipsoit, qu'est devenu cet

L'usage que l'Ame doit faire de la liberté, qui est de le donner librement à Dieu.

Comme le péché efface l'image de Dieu dans une ame, la souille, & la rend méconnoissable à Dieu même.

Isaïe 2.

éclat incomparable qui ravisoit le cœur de Dieu? Bel astre du jour, comment es-tu devenu plus noir que les tenebres de l'abîme?

Ibidem. Qui a pu faire un changement si étrange? Le voici: *Donec inventa est iniquitas in te.* C'est qu'il s'est trouvé en toi un péché, qui a effacé tout cet éclat. Elle n'est plus qu'un objet de rebut & de mépris aux yeux de Dieu, il en fait moins d'état que de la fange & de la boue

Ibidem. que l'on foule aux pieds: *In terram projecit te, & dabo te in cinerem, nihili factus es.* L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.

Dégradation d'une ame qui est en état de péché.

Dieu qui ne peut renoncer au domaine qu'il a sur toutes ses créatures, semble en quelque façon s'en dépouiller, pour céder au démon le droit & la possession d'une ame, qui lui appartenoit avant son péché: *Voca nomen eius, non populus meus,* disoit-il autrefois de son peuple qui l'avoit offensé: c'est un peuple qui ne m'appartient plus, & que j'ai abandonné à sa propre conduite; il n'est plus à moi; mon ennemi s'en est emparé, & je lui en laisse la possession toute entiere. Oûi, cette ame, que je cherissois comme faite à ma ressemblance, ne porte plus mes livrées, qui distinguent ceux qui m'appartiennent, elle ne m'a point voulu reconnoître pour son maître, elle a préféré l'esclavage du démon. Quelle humiliation, quel sujet de honte & de confusion?

Psal. 93.

Utsquequo peccatores gloriabuntur? Jusqu'à quand les pecheurs aimeront-ils la gloire, ayant au milieu d'eux-mêmes un si juste sujet de se confondre? Car quoi que cette servitude, & cette possession du démon soit invisible, & que ceux qui en sont le plus dominés par leurs passions, se croient les plus libres, & les maîtres des autres; c'est souvent en cela, qu'ils sont esclaves, & qu'ils souffrent une plus cruelle servitude, dont ils ne peuvent sortir, que par un miracle de la main de Dieu, qui rompe les chaînes de leurs habitudes inveterées. *Le même.*

Il faut bien se donner de garde d'être la cause de la perte des ames.

Helas! qui peut se promettre de n'avoir jamais été la cause de la perte de quelque ame? Qui vous assurera que sur l'exemple de votre relâchement dans la piété, quelqu'une ne s'est point premierement relâchée dans l'exercice de la vertu, & ensuite engagée dans un libertinage secret, où elle s'est enfin malheureusement perdue? Ah quelle perte! quel malheur! *O damnum!* ô jacturam! s'écrie un saint Pere sur ce sujet. Mais ce qui rend ce malheur plus déplorable, c'est qu'il est sans ressource; car enfin pourrez-vous retirer cette ame de l'enfer où vous l'avez précipitée? Vous avez beau prier pour elle, vous attendre sur cette perte, & verser des larmes: c'est en vain que vous sollicitez la divine Misericorde en sa faveur, après que l'arrêt de sa condamnation est porté. Quel reproche ne devez-vous point attendre de la part d'un Dieu, à qui vous avez ravi ce qu'il avoit au monde de plus cher & de plus précieux? Vous l'avez frustré du fruit de son Sang qui avoit été versé pour elle, vous avez rendu sa mort & tous ses travaux inutiles, vous l'avez par consequent outragé en ce qui lui tenoit le plus au cœur. Mais que faire après cela, pour l'appaiser? Y a-t-il pour vous quelque esperance de misericorde? Et la perte de cette ame dont vous avez été la cause, n'attirera-t-elle point reciproquement celle de la vôtre? Ah! qu'il y a à craindre! Il ne faut pas cependant se desespérer pour cela; puisque le mal n'est pas sans quelque sorte de remede. Quel est-il? C'est

de dédommager le Sauveur de cette perte qui lui est infiniment sensible, en s'efforçant de lui gagner d'autres ames, qui sont d'une égale valeur; d'en attirer autant à son service par vos soins, par votre exemple, par le secours que vous leur donnerez pour cet effet, que vous en avez détourné ou retiré par le scandale de votre vie, ou par vos sollicitations.

Le même.

Il y a d'étranges loix dans le commerce des hommes du monde: mais disons qu'il s'en trouve de plus funestes dans le commerce des Chrétiens. Notre ame, hélas! entre dans nos marches, elle fait une partie de nos pactes. S'il faut avoir une charge, s'il faut acquerir un benefice, que fait-on? Si nous ne les pouvons pas avoir par d'autres voyes, on donne son ame. S'il faut jouir d'un plaisir, & qu'il n'y ait point d'autre moyen d'en venir à bout, on donne son ame au démon: qu'il la prenne, pourvu que nous en jouissions; c'est le langage, que les mondains tiennent de cœur, s'ils ne le tiennent de bouche. Mais malheureux! si vous aviez envie de quelque chose, & qu'on vous demandât pour cela, tout votre bien, voudriez-vous le donner? Et pour ce plaisir d'un moment vous donnez votre ame, qui est tout votre tresor? Vous avez donné, ô mon Dieu! tout votre sang pour l'amour d'une seule ame; & ce malheureux la vend pour un rien, sans considerer qu'il la perd pour toute une éternité, qu'il la livre pour être éternellement malheureuse! *M. Biroat Sermon de l'Ame, pour le premier Jeudi de Carême.*

Comme on donne son ame pour peu de chose.

Saint Paul faisoit ce sanglant reproche aux Corinthiens: *Nomme carnales estis, & secundum hominem ambulatis?* N'êtes-vous pas des gens purement charnels? Et votre façon d'agir ne fait-elle pas bien connoître qu'il n'y a rien de spirituel en vous, que touty est humain, que vous n'avez que des vûes & des considerations humaines? Et ne pourroit-on pas aussi vous faire le même reproche? *Nomme carnales estis?* Rentrez en vous-mêmes, examinez votre ame, interrogez-en les pensées & les desirs: les élevez-vous au Ciel? les appliquez-vous à Dieu? pensez-vous à ce qui est de votre salut? Que si au lieu de vous élever du côté du Ciel, vous vous abaissez sans cesse du côté de la terre; si au lieu de vous occuper de Dieu, vous ne vous remplissez que du souvenir des créatures; si au lieu de penser à votre salut, vous ne pensez qu'à satisfaire vos sens, qu'à contenter vos passions: *Nomme carnales estis?* N'êtes-vous pas des personnes tout-à-fait charnelles? Y a-t-il rien de spirituel en vous? Y a-t-il rien de divin? Et n'effacez-vous pas les traits les plus éclatans, & les caracteres les plus glorieux de la ressemblance que vous avez avec Dieu? Et après avoir effacé ces caracteres, que vous reste-t-il, sinon la ressemblance d'un homme qui boit, qui mange, & qui vit sans sçavoir pour quoi, & comment? *Auteur moderne.*

La plupart des hommes vivent comme s'ils étoient tout charnels, & qu'il n'y eût rien en eux de spirituel. 1. ad Cor. 3.

Le corps, dit Tertullien, a été donné à l'ame comme un instrument, dont elle doit se servir dans les différentes fonctions de la vie: *Caro addita animæ, ut suppellex, ut instrumentum in officina vitæ.* Mais par un étrange renversement, on fait que l'ame devienne la servante, & qu'elle serve à tout ce que desire le corps. Si les yeux font de mauvais regards, l'ame est obligée de les éclairer; si les mains font quelque rapine, ou quelque meurtre, l'ame est obligée de concourir à leurs activi-

On rend l'ame l'esclave du corps.



tez ; si la langue fait quelque médisance , ou si les oreilles l'entendent , l'ame est obligée de les animer ; si la bouche commet des excès dans le manger , il faut que l'ame y contribue : en sorte , comme dit Philon , que tous les sens deviennent les satellites de l'ame , qui l'entraînent à toutes sortes de dérèglemens , & qui par son moyen la rendent esclave du vice : *Satellites sunt anima , visus , auditus , gustus , & tota sensuum cohors . Le même .*

Que vous serviroient tous les biens de cette vie , s'ils vous font perdre votre ame ? *Quid inane quarimus lucrum pretiosa anima detrimentum ?* Emporterez-vous votre or , & votre argent ? Vos maisons & vos terres vous suivront-elles ? Toutes les créatures auxquelles vous avez été si indignement attaché , vous tiendront-elles compagnie ? Votre ame paroitra toute seule au tribunal de Dieu après votre mort . C'est donc elle seule , dont il faut prendre soin , durant votre vie ; elle seule doit faire tout votre attachement : j'entens que vous devez vous occuper uniquement de l'affaire de son salut , pour prendre tous les moyens de la faire réussir . Car enfin tout le reste sans cela est inutile ; rien ne peut être comparé à votre ame : *Porrò unum est necessarium . Le même .*

Le salut de notre ame est notre unique affaire .

Luc. 10.

Tout le reste est de peu de conséquence .

Aimons donc véritablement notre ame , & témoignons l'amour que nous avons pour elle , en lui procurant le plus grand bien dont elle est capable , qui est son salut : *Salva animam tuam* : Sauvez votre ame à quelque prix que ce soit , & quoi qu'il vous en puisse coûter . Qu'il arrive ce qu'il pourra de tout le reste : il n'importe , que vos biens se perdent , que vos richesses se dissipent , pourvu que vous sauviez votre ame . Que les autres choses aient un bon ou un mauvais succès ; que la fortune vous soit ou contraire ou favorable ; que vous ayez des biens , ou que vous n'en ayez pas , ce sont des choses dont vous ne devez pas vous mettre beaucoup en peine : mais celle qui vous doit être unique , & à laquelle vous devez travailler avec toute l'application de votre esprit , c'est de sauver votre ame : *Salva animam tuam . Cinquième Tome des Sermons sur les plus importantes matieres de la Morale Chrétienne , de l'amour & de l'estime de son ame .*

Gen. 19.

Exhortation à ne point laisser son ame & à travailler à la sauver . Ezech. 3.

Il s'agit ici de sauver votre ame , de cette ame unique , de cette ame immortelle , créée pour être éternellement bienheureuse : *Miserere anima tua placens Deo .* Ayez donc pitié de votre ame , qui est l'image de Dieu , & qui a été faite pour l'aimer & le posséder éternellement : ayez pitié de cette ame , pour laquelle Jesus-Christ en a eu ; de cette ame qui fait compassion à tous ceux qui connoissent bien les perils où votre negligence l'expose : *Miserere anima tua .* Encore une fois ayez pitié de cette ame , qui ne peut être malheureuse qu'elle ne le soit pour toujours . C'est , dit l'éloquent Salvien , Dieu même qui vous fait pour elle cette priere , lui qui en connoit le prix , lui qui sçait ce que vous perdez en la perdant . Il vous la demande cette ame qu'il a créée , & qui lui a coûté la vie , qu'il a lavée en son sang ; cette ame qu'il aime avec des tendresses , avec des transports incroyables . Je sçai que vous en faites peu d'état : mais c'est pour cela même que vous ne devez pas la refuser à son Redempteur . Il vous prie d'avoir compassion de vous-même , & il vous trouve insensible : il plaide votre cause auprès de vous , & vous êtes inexora-

ble . *Le Pere de la Colombiere , sur la fin du Sermon quarante-sixième .*

Saint Augustin dit une parole bien capable de nous donner une haute estime de notre ame : *Intelligamus* , dit-il , *totam spem salutis nostrae esse zelum Dei* : Il veut que nous fondions toutes nos esperances sur le zele que Dieu a pour notre ame . C'est-à-dire , suivant ce Pere , que Dieu en est tellement jaloux , qu'il n'y a rien qu'il n'ait fait pour la gagner & pour l'attirer à son service . Quel avantage pour nous , de voir que Dieu , pour ainsi dire , en soit jaloux , & que son zele se termine à elle seule , comme s'il n'aimoit qu'une seule chose au dehors de lui ; & qu'il ne pût souffrir qu'aucune créature lui en disputât la possession ; ou la partageât avec lui . Il la regarde comme le centre de ses faveurs , & la fin de tous ses ouvrages au dehors : ce qui a fait dire à saint Thomas , qu'il semble que l'homme soit le Dieu de Dieu . Car il n'a rien fait au dehors de lui , & pour son service ; jusques-là qu'il s'est voulu mettre lui-même entre ses ouvrages en se faisant homme , pour être tout sacrifié pour elle . Son cœur est pour elle , puisqu'elle est la seule créature de ce bas monde , à laquelle il impose ce grand précepte de l'amour qui lui demande tout son cœur , & à laquelle il veut aussi donner tout le sien . Qu'heureuse donc seroit l'ame , si elle sçavoit connoître son bonheur ! Cette seule consideration ne seroit-elle pas capable d'enlever les cœurs de tous les hommes ? *Le P. D'Argentan Capucin , dans les Conférences sur les Grandeurs de Dieu . Conférence vingt-septième , du Zele que Dieu a pour nos Ames .*

Dieu est en quelque maniere jaloux de notre ame pour laquelle il a tout fait ,

O Ciel ! quelle joye à une ame , de sçavoir qu'elle merite d'être aimée de Dieu , & que c'est Dieu même qui lui donne ce merite exprès pour l'aimer ! Mais quelle gloire pour elle , de voir que Dieu l'aime jusqu'à la jalousie , ne voulant pas souffrir qu'aucun autre que lui la possède ; comme ne jugeant pas qu'aucun amant soit digne d'elle si ce n'est Dieu seul ! Est-il donc vrai , mon ame , que vous possédiez ce bonheur ? Est-il vrai que vous ayez le bonheur d'être aimée de Dieu avec tant de passion , qu'il ne peut souffrir qu'un autre que lui seul vous possède ? Le comprenez-vous ce grand bonheur ? Goûtez-vous cette grande verité ? O si elle étoit une fois entrée bien avant dans notre esprit , si nous en étions bien penetrez ! pourrions-nous avoir des yeux , ou la moindre affection pour quelque autre chose que pour cette Majesté infinie , si jalouse de la beauté de notre ame ? Ne devrions-nous pas dire à toutes les créatures qui tâcheroient de la gagner & de l'attirer par leurs charmes , & par leurs promesses , ce que sainte Agnès disoit à ceux qui se monstroient passionnez de sa beauté : *Discede à me pabulum mortis , quia jam ab alio amatore preventa sum* : Retirez-vous d'ici ; un amant immortel me possède il y a longtemps , & me possédera lui seul éternellement . *Le même .*

La joye qu'une ame doit ressentir de ce que Dieu l'aime jusqu'à être jaloux d'elle .

De quelle nature est donc cette ame , ô mon Dieu ! que vous daignez la traiter de la sorte ? N'est-elle pas sortie du même néant , dont vous avez tiré le reste des êtres ? N'est-elle pas toujours dans une distance infiniment éloignée de vous , encore qu'elle soit la plus noble des êtres créés ? N'est-il pas toujours vrai qu'étant venu de rien , elle n'est capable de rien par elle-même ? Quel privilege étonnant

Quels nobles sentimens l'ame doit avoir d'elle-même , de se voir traitée de Dieu avec tant de distinction .

est-ee done ceci, que de rien qu'elle étoit, vous l'avez faite si noble & si excellente, que toute votre puissance ne peut rien produire capable de la remplir! Elle se sent capable, & elle est ayde de la possession d'un bien infini. Oui vous-même, mon Dieu, vous-même vous voulez bien vous donner à elle, pour être son bien & sa possession durant une éternité. O ame seduite par les enchantemens du monde! jusques où t'abaissez-tu, quand tu recherches quelque chose moindre que Dieu? Ne devrois-tu pas encore être plus jalouse de Dieu; si tu le pouvois être; que Dieu ne l'est de toi? *Le même.*

Dieu demande notre ame, qui est faite à son image.

Comme César redemande son image; Dieu vous redemande aussi la sienne, dit S. Augustin; & en vous redemandant son image, il vous redemande votre ame qui porte les traits de sa ressemblance; & en redemandant votre ame, il vous redemande tout entier, parce que tout l'homme est l'image de Dieu. Et Jésus-Christ nous redemande cette image par une double obligation: premierement, parce que nous ayant créés à son image, il a droit de nous redemander ce qu'il nous a donné: secondement, parce qu'ayant perdu cette premiere dignité par le peché du premier homme, & les autres pechez que nous y avons ajoutés de nous-mêmes; il a retracés dans nous, par son sang & par son esprit, cette premiere image, que le peché avoit entièrement effacée... Mais on voit des personnes dans le monde, qui semblent rendre à Dieu ce qui est à Dieu, & porter son image dans leur ame; ils font beaucoup d'actions de piété, ils aiment le culte extérieur de la Religion: mais qu'on voye le dedans, qu'on penetre le fond de leur ame; on y trouvera des attachemens prodigieux au monde, une ambition étrange de s'avancer, nul soin de leur salut, & de grands desseins de sacrifier tout à leur vanité. *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes, &c... Pour le vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte.*

De la noblesse & de l'excellence de l'ame.

Il est certain que notre ame est si excellente, qu'elle surpasse toutes les autres créatures: Dieu l'a élevée au-dessus de toutes; elle a été créée à l'image de Dieu, dit saint Augustin; elle est sortie du sein de Dieu avec tant de perfections, que dans l'ordre du monde elle tient le premier rang, & il semble que toutes les autres créatures n'ont été formées que pour elle, & comme des ombrages pour relever sa beauté. Mais ce qui fait la plus grande perfection, c'est la grace; c'est ce qui la fait vivre, c'est ce qui lui donne une beau-

ré capable d'attirer les regards & le cœur de Dieu. Voilà ce qui fait la gloire; mais ce qui fait la honte & la confusion, c'est son peché.

Le P. Giroult.

Pour faire voir que l'ame est spirituelle, il ne faudroit que faire remarquer la difference qui est entre la production du corps de l'homme & celle de l'ame. Quand Dieu forma le corps de l'homme, il prit un peu de limon & de terre pour faire cet ouvrage; de là vient que le corps est materiel: mais quand il forma l'ame, *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vite*; Il souffla sur cette masse de terre, & lui communiqua son esprit. Ainsi l'ame étant une communication & un écoulement de l'Esprit de Dieu, & par conséquent un esprit admirable en ses lumieres, fécond en ses productions, universel dans ses actions: c'est un esprit dont la nature & les qualitez ont été formées à la ressemblance de Dieu. Cette ame étant donc une participation de Dieu, elle n'est pas seulement, comme dit Tertullien, une ombre de la divinité: *Velut umbra divinitatis*: Mais elle en est l'image: elle represente l'unité de sa substance; elle exprime les trois Personnes par ses trois facultez; par sa memoire, par son entendement, par sa volonté. Après cela ne vous étonnez point si l'on vous dit que les Anges s'empresent pour lui rendre service, s'ils font gloire de la proteger & de la défendre contre ses ennemis. D'où vient cela? C'est parce qu'elle porte sur son front l'image de la divinité: c'est cet illustre caractère qui la rend aimable à Dieu même; c'est cette belle copie de la divinité qui attire les regards de sa misericorde. *Le même.*

Que l'ame de l'homme est spirituelle.

L'ame par le peché & par ses vices est dégradée; & l'homme réduit à la condition des bêtes, comme dit le Prophete Royal: *Homo cum in honore esset; non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus*: L'homme qui avoit l'honneur d'être semblable aux Anges & à Dieu même, n'a pas considéré la noblesse & l'excellence de son être, il s'est abandonné à ses vices; & alors il est devenu semblable aux bêtes. *Erubescit anima mea*, dit saint Bernard: Ah! mon ame, tu dois rougir de honte, tu dois être accablée de confusion. Pourquoi cela? *Divinam in pecorinam mutasse naturam*: Pour avoir changé l'image de Dieu en la figure d'une bête. Quand cette ame étoit animée & revêtue de la grace, elle avoit le caractère de la beauté de Dieu; mais pour s'être abandonnée à ses passions, elle a pris le caractère du demon & la forme de la bête. *Le même.*

L'ame est dégradée par ses vices.

